

Traité curieux des charmes de l'amour conjugal dans ce monde et dans l'autre ... / traduit du latin en français par M. de Brumore [i.e. P. Guyton de Morveau].

Contributors

Swedenborg, Emanuel, 1688-1772.
Guyton de Morveau, P.

Publication/Creation

Berlin ; Basle : G.J. & J.H. Decker, 1784.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/dxp98kbb>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



216

503641A

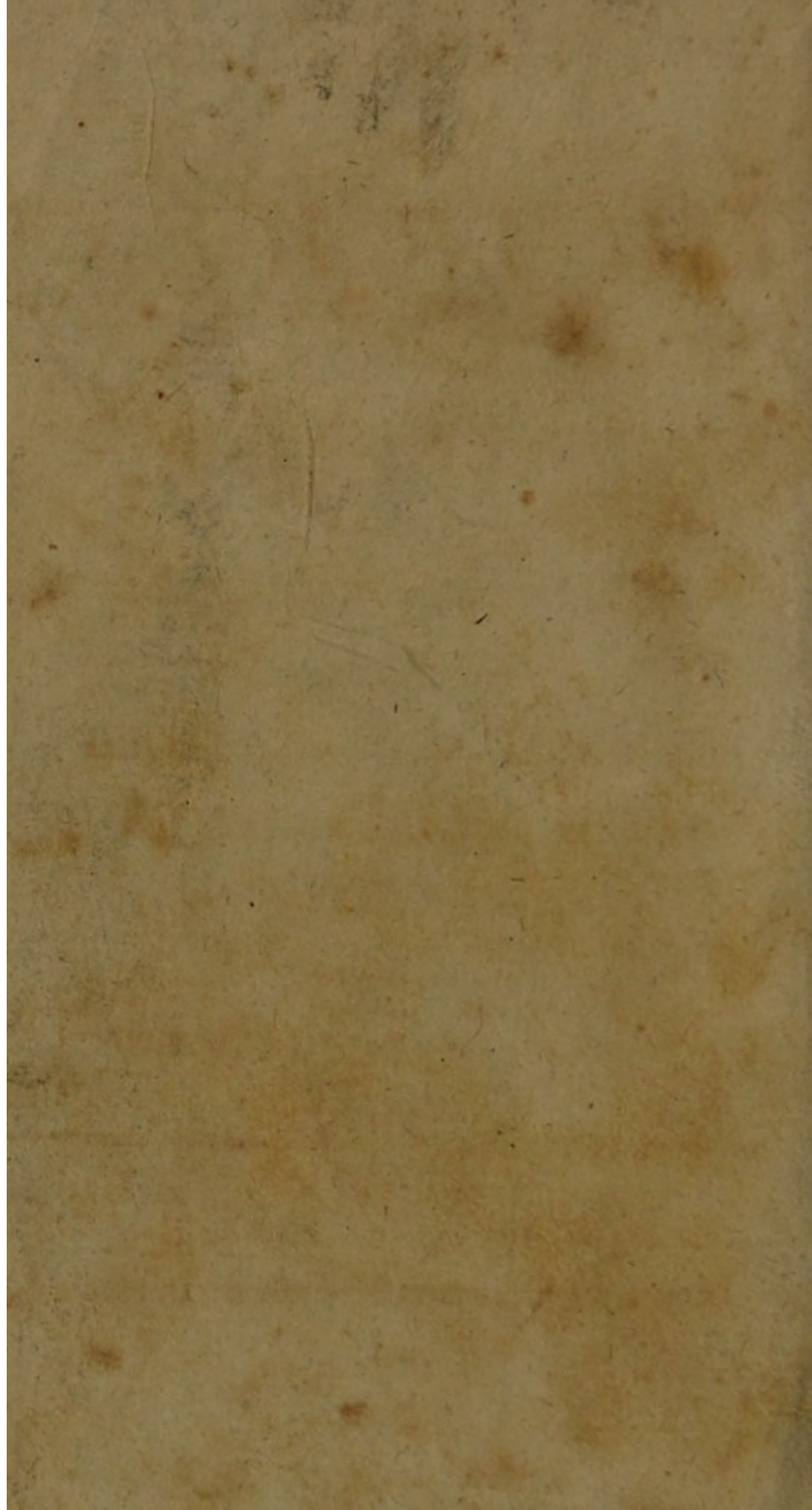
Dec. 24. 1917

197

110

22573

Thomas
Paris
9/09



TRAITÉ CURIEUX
DES
CHARMES
DE
L'AMOUR CONJUGAL
DANS
CE MONDE ET DANS L'AUTRE.
OUVRAGE
D'ÉMANUEL DE SWEDENBORG
TRADUIT DU LATIN EN FRANÇAIS
Par M. de Brumore.

Quod fit, quod non fit, quis possit dicere verum!

A BERLIN ET BASLE,
chez George-Jacques & J. Henri Decker.

1 7 8 4.

22513



A
SON ALTESSE ROYALE
MONSEIGNEUR
LE PRINCE HENRI
DE PRUSSE
FRERE DU ROI.

MONSEIGNEUR,

EN plaçant Votre auguste nom
à la tête de cet Ouvrage, j'ai
moins cherché à le faire valoir

encore par l'éclat qu'il pouvait
lui donner , qu'à Vous glorifier
Vous-même de la protection que
VOTRE ALTESSE ROYALE fait ac-
corder à ceux qui recherchent
la vérité dans tous les genres.

C'est sous celle du Monarque
Français que la nouvelle doctri-
ne de *Swedenborg* vient d'être
publiée *), & c'est sous la VÔ-

*) La traduction de la doctrine céleste
par SWEDENBORG & imprimée à Lon-
dres par R. Hawes , est dédiée au Roi
de France , & dans l'épître dédicatoire
on y lit ce qui va suivre. „ Puisqu'au-
„ jourd'hui jusqu'aux Grands de la terre
„ recherchent la vérité , il est de leur

tre que je mets en ce moment
celle dont j'ose ici Vous faire
hommage. En laissant à Votre
jugement à prononcer sur son
mérite, j'aurai toujours eu ce-
lui de Vous donner dans cette
occasion une nouvelle preuve de
tous les sentimens dans lesquels

„ devoir de la protéger & de la faire
„ aimer par leur exemple ; fallait-il un
„ motif plus puissant, pour m'engager
„ à réclamer Votre protection royale
„ pour un Ouvrage qui mérite à tant
„ d'égards celle de tous Princes ver-
„ tueux — — Puisse, SIRE, Votre
„ règne être de longue durée pour le
„ bonheur de Vos sujets ; puisse-t-il
„ se montrer jusqu'à la fin, le règne de
„ la justice & de la vérité! —

je ferai toute ma vie avec le plus
profond respect

MONSEIGNEUR,

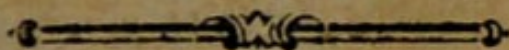
DE VOTRE ALTESSE ROYALE

le très-humble & très-
obéissant serviteur,

DE BRUMORE.



AVERTISSEMENT
DU
TRADUCTEUR.



LE Public a pour l'ordinaire si peu de goût pour la traduction d'un Auteur ignoré, qu'il est peu de personnes qui soient tentées de partager son indifférence, en prenant la peine de le traduire. —

Cette réflexion ne m'a pas plus arrêté que le jugement équivoque qu'on

a porté, & qu'on porte encore aujourd'hui de M. de SWEDENBORG, sans l'avoir connu, sans l'avoir lu, sans avoir examiné, comparé & discuté ses principes, enfin sans s'être donné la peine de méditer & d'approfondir une doctrine qu'on réproouve sur la seule apparence de l'extraordinaire du merveilleux & de la nouveauté. —

Pour qu'on ne m'accuse pas moi-même de l'enthousiasme qu'on lui suppose, sans prétendre établir ni contredire ses maximes, je garderai pour moi le secret de ma croiance, sans chercher à déterminer celle d'autrui; tout changement d'ailleurs coûte à l'habitude, toute nouveauté étrangère à une opinion préconçue, n'est pas toujours sûre de l'emporter

même par la démonstration & l'évidence, parce qu'il faut de la force pour résister au torrent, & qu'il n'en faut pas pour le suivre; ainsi j'abandonnerai le sort de cet Ouvrage au jugement de ceux qui le liront, en leur disant seulement que la vérité est un fruit de culture, que c'est au travail à développer son germe, comme c'est à l'application à le mûrir.

Malgré toute la singularité de la nouvelle doctrine de SWEDENBORG, malgré le merveilleux de ses principes & la nouveauté de ses idées, les différentes traductions qu'on vient de faire de ses œuvres, tant en France, qu'en Hollande & en Angleterre, prouvent qu'il n'est pas moins intéressant que singulier; & combien n'eût-on pas peut-être augmen-

té le nombre de ses partisans, si dans les différens Traités qu'on a déjà traduit, on eût pris soin d'élaguer toutes les répétitions, & les preuves théologiques à travers lesquelles tout le monde n'est pas fait pour atteindre jusqu'aux vérités qu'il veut établir.

Un homme connu & distingué dans la République des Lettres par la profondeur de son érudition, a peut-être trop respecté son auteur dans la traduction qu'il vient de faire des merveilles du Ciel & de l'Enfer, en lui conservant son abondance & sa prolixité; & quelque disposé que puisse être aujourd'hui le goût du siècle pour tous les genres du merveilleux, on n'en est pas moins fâché d'avoir à dévorer l'en-

nui des répétitions & des détails , avant d'arriver à l'intéressant & au sublime de ce nouveau système. C'est donc pour éviter le même reproche, que sans m'affujettir à une traduction littérale, je me suis particulièrement attaché, en conservant toujours le sens & l'esprit de l'Auteur, à le dégager de toutes ces citations & ces longueurs qui, en partageant sans cesse l'attention des lecteurs, eussent fait perdre à l'Ouvrage le mérite qui le rend précieux par la beauté de ses images & la singularité de ses idées.

Il lui fallait, si je peux m'exprimer ainsi, un habit à la française, pour en rendre la lecture agréable pour tout le monde, je me suis permis son travestissement sans défigurer ses traits ; & c'est par ceux qui

prendront la peine de les comparer que je veux que ma traduction soit jugée, comme j'espère qu'après l'avoir lue, on conviendra qu'on n'a jugé jusqu'à-présent M. de SWEDENBORG que sur des conclusions anticipées.

Il eût sans doute été intéressant pour le Public de trouver à la tête de cet Ouvrage quelques détails de la vie historique & privée de cet homme extraordinaire, qu'on peut regarder comme le nouvel instituteur d'une doctrine qui se propage, & qui s'étend chaque jour de plus en plus. La singularité de tous les phénomènes, qu'on s'accorde à lui prêter, est concentrée parmi ceux qui l'ont particulièrement connu; & c'est parce qu'ils refusent encore d'en com-

muniquer les preuves, que ceux mêmes qui ont cherché à l'accréditer davantage, se font tûs sur tout ce qu'ils auraient pu en rapporter.

M. l'Abbé PERNETY a craint lui-même de dire à cet égard tout ce qu'il en savait. J'ai vû & connu plusieurs personnes dignes de foi, qui malgré toute la conviction où ils pouvoient être des choses merveilleuses, dont M. de SWEDENBORG les avait rendus témoins, ont toujours refusé d'être les premiers à les attester au Public, tant on redoute, en lui rendant témoignage, de paraître aussi singulier que lui. Cependant on est avide de tout ce qui vient de lui, cependant on rencontre partout des gens qui vivent selon ses préceptes, & qui professent haute-

ment sa croyance. On s'accorde cependant généralement à dire, que tous ses écrits ont la pureté de son esprit, de son caractère, & de ses mœurs, & tout en le combattant, tout en lui disputant la réalité de ses révélations & de ses visions, on sent intérieurement qu'il en coûte au cœur pour les combattre.

Une chose qui n'est pas moins faite pour suspendre le jugement, qu'on pourrait porter sur sa nouvelle doctrine, c'est le grand nombre d'écrits qui s'impriment aujourd'hui sur cette matière, ce sont encore toutes ces branches isolées, qui se qualifient chacune du nom particulier qui les distingue, tel que celui de cabaliste, d'illuminé, d'initié &c. & qui toutes suivent de plus ou moins près

la route que SWEDENBORG a semblé vouloir rendre commune à tout le monde ; c'est enfin cette propension au merveilleux devenue presque aujourd'hui générale, & qui s'accroît chaque jour par le besoin d'être éclairé.

Sans me hasarder à prononcer sur le mérite de cette nouvelle doctrine, je ne crains pas de dire, que ne fût-elle que le fruit du génie, elle peut passer pour être le fruit de la raison, s'il n'est pas possible de prouver qu'elle soit le fruit de la vérité. En effet son but est toujours sage, & ses préceptes tendent tous également à nous rendre heureux, en mettant à notre portée un avenir qui nous engage à rechercher la perfection qui conduit au bonheur. Toujours

grand toujours élevé, toujours sublime dans tout ce qu'il avance, on conçoit difficilement, comment l'enthousiasme de ses idées peut s'accorder avec la méthode & l'ordre de ses écrits, & ce qui prouve encore tous les motifs particuliers, sur lesquels il a établi lui-même sa persuasion & sa croyance, c'est cette unité de principes, qui ne s'est jamais ni contrariée ni démentie dans tous les différens Ouvrages que nous avons de lui.

Ce fut également sur ces mêmes principes qu'il régla les dernières années de sa vie, préférant les loisirs tranquilles de sa retraite aux faveurs de la Cour de Suede, où il étoit chéri, & aux invitations nombreuses de ses amis, qui mirent tout en œu-

vre, pour le fixer en Angleterre, où sa réputation l'avait fait connaître, & où l'on assure qu'il avait prouvé la possibilité de la *bilocation*, qui a fait contester à APOLLONIUS de Thyane la vérité de ses prodiges. Entièrement indifférent sur toute espèce d'intérêt, son insouciance pour sa fortune & peut-être l'examen qu'on fit à Stocholm de son aïfance particulière, le firent classer parmi ces adeptes heureux, qu'on ose dire hardiment que le Ciel favorise encore quelquefois, pour que l'arbre de la science ne périclisse pas entièrement sur sa tige. Cependant on peut assurer ici d'après des preuves particulières, que M. de SWEDENBORG ne fut pas de ce nombre; mais on peut conclure de son intimité avec un homme aussi extraordinaire que lui, que

l'unanimité de sentimens rendait entr'eux tous les moyens communs, & que c'était dans les ressources de cette liaison qu'il en trouvait pour tout le bien qu'il voulait faire. (a)

Ce qui a donné lieu à cette conjecture sans doute, c'est qu'après sa mort, on ne lui a pas trouvé la for-

(a) Cet homme extraordinaire qui s'est donné le nom d'ELIE ARTISTE dans plusieurs Ouvrages, qui ont paru dans le Nord de l'Allemagne, est encore un des prodiges de notre siècle. Né de la plus basse extraction, sans éducation & sans étude, guidé par une sorte d'enthousiasme surnaturel, en moins de deux ans il a parlé presque toutes les langues. Il a écrit plusieurs Ouvrages, toujours sur le ton d'un inspiré, & sur-tout un Traité du grand œuvre que tous ceux qui y étoient, regardent comme la clef de l'art.

tune qu'on lui soupçonnait, & que raisonnant alors de toutes ses prodigalités secrètes par la médiocrité des facultés qui lui étaient propres, on a été forcé de les regarder comme les contributions de l'amitié entre deux hommes aussi particulièrement unis, & qui avaient tant de ressemblance. (b) Ce n'est donc ni par in-

(b) Il est connu qu'en Saxe, en Suede, en Angleterre, à Bremen, à Altona, & à Hambourg, M. de SWEDENBORG y a soutenu & relevé plusieurs maisons, dont on a trouvé les reconnaissances & les billets rayés & biffés de sa main; indifférent pour tous les cultes, il était indistinctement bienfaisant pour tous les hommes, & l'on porte à plusieurs millions le calcul des secours qu'il a fourni, quoique sur sa modestie & sa simplicité il eut été bien difficile de le soupçonner d'être en

terêt, ni par besoin que M. de SWEDENBORG a écrit, ce n'étoit donc ni l'amour de la gloire, ni l'envie d'acquérir quelque célébrité qui dirigeait sa plume, absolument persuadé & convaincu de la vérité de ses nouveaux dogmes, il en eût été le martyr, tant il en respectoit la source, & il a rendu lui-même à son tour sa persuasion respectable, en vivant conformément à ses maximes, en

disant

état de faire d'aussi grandes choses. On a spécialement désigné la Banque d'Hambourg, pour être celle où ses correspondans particuliers traitaient des lingots qu'il y faisoit passer avec ELIE. Ce que j'en ai pu apprendre moi-même sur les lieux, c'est que ce dernier y a fait en ce genre toutes les preuves, qui peuvent déterminer la conviction.

disant aux Grands la vérité, en cherchant à instruire, à éclairer les semblables, & en faisant du bien à tout le monde.

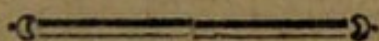
On peut dire de cet Ouvrage qu'il est l'essence & l'esprit de tous les autres. Il renferme en effet toute la base de sa doctrine, qui fait dépendre tous les êtres du seul besoin d'aimer & d'être aimé, dans le passé, dans le présent, comme dans l'avenir, tout est amour, dans toutes les sphères terrestres & célestes, tout est encore amour, depuis la Divinité même jusqu'aux derniers degrés de la nature, tout tient & correspond encore à la chaîne de ce grand principe. C'est par ce sentiment qu'on est heureux, c'est par la rencontre des deux moitiés destinées à être

unies que peut se former un tout parfait, c'est par le développement des résultats qu'il le prouve, & qu'il le démontre, & laissant même à part tous les brillans détails des révélations, qui lui sont particulières, il est quelquefois bien difficile dans le fond de son cœur de ne pas être d'accord avec lui.





DES
CHARMES DE L'AMOUR
DANS
CE MONDE ET DANS L'AUTRE.



IL n'y a point de doute que la plupart de ceux qui liront cet Ouvrage, ne le regarderont que comme le fruit d'un cerveau exalté, ou l'effet d'une imagination échauffée ; mais j'assure avec toute vérité, que je n'avance rien qui ne m'ait été spécialement révélé, ou que je n'aye vû clairement & dis-

tinctement de mes propres yeux , étant bien éveillé ; car il plut à Dieu de se manifester à moi , & de m'envoyer pour enseigner la nouvelle Eglise dont il est mention dans l'Apocalipse ; c'est pourquoi il lui a plu d'éclairer jusqu'à l'intérieur de mon ame , & de fortifier l'entendement de mon esprit , en m'accordant pendant vingt-cinq ans de mon séjour en ce bas monde , une communication avec les Anges , & une connaissance entière de ce qui se passe dans la sphere qu'ils habitent. ---

Un Ange m'apparut , venant à moi de l'Orient , sonnant de la trompette vers le Septentrion, l'Occident & le Midi ; il était à demi couvert d'une écharpe , dont les plis flottant avec grace , laissaient appercevoir une robe ornée de saphirs & de rubis , dont rien ne pouvait égaler l'éclat : il semblait plutôt

marcher dans les airs que voler. Etant ainsi lentement descendu sur la terre, & m'ayant apperçu il vint à moi. J'étais alors dans une espèce de ravissement. Un peu remis de ma surprise, pourquoi, lui dis-je, le son bruiant de la trompette que je viens d'entendre ? & comment se peut-il faire que vous ayez marché si tranquillement dans la plaine des airs ? quelle route nouvelle & inconnue avez-vous prise pour venir jusqu'à moi ?

Je suis envoyé, me répondit l'Ange, pour assembler sur cette montagne tous les sages du monde chrétien ; car ce fut sur une colline tournée du côté du Midi, que j'eus cette apparition ; je viens, ajouta-t-il, les assembler ici, pour les interroger sur ce qu'ils pensent des joies célestes, & du bonheur éternel. La cause de ma mission vient de ce que quelques habitans de votre mon-

de , ayant été admis parmi nous , ils nous ont assurés qu'il n'y a pas un seul homme sur la terre , qui soit parvenu à se former une idée des plaisirs que nous goûtons. Tout l'empire céleste étonné m'a dit : descendez au séjour des mortels ; cherchez & prenez avec vous les plus sages ; interrogez - les , instruisez-les ; & , s'il est vrai que leur ignorance soit si profonde sur le sort qui les attend , quand ils auront quitté la vie , vous leur ouvrirez les yeux. Attendez donc ici , reprit-il encore , vous les verrez venir en grand nombre ; le bras , dont vous ne connaissez pas , comme nous , la puissance , disposera pour eux un azyle pour les recevoir. —

Demi - heure après je vis arriver plusieurs troupes du côté de l'Orient , du Septentrion & du Midi ; l'Ange , en sonnant de sa trompette , les amena

l'une après l'autre , chacune dans le lieu qui lui était destiné. Toutes ces différentes troupes me semblerent être au nombre de six , auxquelles succéda une septieme bande , que l'éclat de l'Orient, où elle était placée , m'avait empêché d'abord d'appercevoir. L'Ange leur ayant expliqué le motif qui les rassemblait , les différentes cohortes se rapprocherent & recueillant chacune leurs idées sur les joies du Paradis , elles exprimerent ainsi leurs opinions chacune à son tour.

La premiere bande venue du Septentrion , déclara que cette joie ineffable , n'était autre chose qu'une jouissance continuelle d'un bonheur non interrompu, commune aux sens comme à l'esprit ; qu'on l'éprouvait dès qu'on était introduit dans le Ciel ; que la joie dont il s'agissait, pouvait, à proprement par-

ler , s'appeller l'instant de cette introduction dans la sphere céleste.

La seconde bande du Septentrion dit , que ce bonheur devait consister dans les charmes de la société angélique , qu'on devait rencontrer dans ces régions célestes ; que là , chacun selon son plaisir s'entretenait , causait , apprenait ce qu'il avait ignoré , qu'enfin on y passait l'éternité sans s'en appercevoir toujours dans les délices , dans l'enchantement & le plaisir. —

La troisieme bande qui était une des premieres troupes arrivées de l'Occident , soutint au contraire que la joie céleste n'était & ne pouvait être qu'une continuation de fêtes & de festins avec Abraham , Isaac & Jacob ; qu'on trouvait des tables chargées des mets les plus délicats , des buffets couverts des vins les plus exquis ; qu'à ces repas dé-

licieux succédaient des danses dont mille vierges faisaient l'ornement, tantôt par l'agrément de leur légèreté, & tantôt par la mélodie de leurs chants; qu'enfin du soir au matin, c'étaient toujours nouvelles réjouissances en ce genre, & qu'ainsi se passait la longueur de l'éternité sans trouver le tems de s'ennuyer.

La quatrième, qui était la seconde bande venue du même côté, s'expliqua en ces termes: Nous nous sommes souvent entretenus des joies du Paradis, & après nous être arrêtés successivement à plusieurs opinions, voici celle qui nous a semblé la meilleure: nous nous sommes représenté le Paradis, comme un jardin délicieux, où la nature avait épuisé ses richesses, sa magnificence, & sa beauté. Nous croions qu'au milieu de ce beau jardin, est ce qu'on appelle

l'arbre de vie , qui produit des fruits d'une faveur enchantée, qui font la nourriture des Anges & des Bienheureux ; & que la substance de ces fruits est telle, que ceux, qui ont le bonheur d'en goûter, naissent & renaissent à volonté, ayant ainsi la jouissance de tous les âges.

La cinquieme cohorte, qui était la premiere du côté du Midi, ne reconnaissait pas de plus grand bonheur, que le plaisir de regner, de posséder les plus grands trésors, d'avoir des trônes, des Empires & des Anges pour leurs ministres & leurs sujets ; car, ajoutaient-ils, ne voit-on pas que dans la description de la Jérusalem céleste, on nous dépeint sa gloire & sa beauté dans l'image prodigieuse de sa magnificence & de son éclat ; ne nous dit-on pas que ses murs sont de rubis, ses tours de

diamans , ses portes d'émeraudes , que ses plaines sont d'or , que cette cité est pavée de pierres précieuses , d'où nous sommes en droit de croire , que la jouissance de tant de biens , que la possession de tant de richesses , fait la plus grande partie du bonheur qui nous est promis.

La fixieme bande , qui faisait également partie de la cohorte du Midi , s'écria , que personne , à son avis , jusqu'alors n'avait dit vrai , parce qu'il ne pouvait pas être un bonheur plus parfait que celui de glorifier son Dieu , de lui rendre un culte éternel , de faire retentir les vûtes célestes des hymnes qu'on chante à sa louange , de mêler ses cantiques à ceux des Anges , qui veillent à côté de son trône , d'avoir enfin toujours l'ame élevée jusqu'à lui , de lui adresser sans cesse ses prieres , avec con-

fiance, & de le remercier toujours de ses bienfaits. Quelques-uns ajoutèrent à cette image, la pompe & la représentation des cérémonies qui accompagnent ici-bas son culte, telles que des processions nombreuses de Pontifes & de vierges qui précédaient, ou qui suivaient la troupe des bienheureux, pour exciter leur zèle & soutenir leur ferveur.

La septieme cohorte qui paraissait venir du côté de l'Orient, & que j'avais eu peine à fixer, à cause de l'éclat qui l'environnait, était une troupe d'AnGES de la société de celui qui m'avait entretenu; comme ils avaient été instruits de la fausseté de nos opinions sur leur bonheur, & sur leur sort, ils avaient voulu s'en convaincre. Puisque tous ces prétendus sages, dit un de ces Anges, à celui qui m'avait abordé, jugent du bonheur des élus, par la vanité & la

chimere de leurs idées, formons leur un Ciel conforme à leurs opinions, & voyons si la satiété ne les conduira pas au dégoût, & s'ils ne se rebuteront pas d'une jouissance qu'ils jugent si délicieuse & si parfaite.

A ces mots, un d'eux précéda & se fit suivre de ceux qui avaient fait consister les joies du Paradis dans les charmes des conversations angéliques; il les introduisit dans un lieu tourné du côté du Septentrion, où était une assemblée de plusieurs personnes, qui, sur la terre, avaient pensé comme eux. Cet endroit était divisé en plus de cinquante appartemens, qui avaient chacun leur destination différente. On y devisait de mille objets, dans l'un l'on politiquait; on s'occupait des intérêts des Princes, des Monarchies, du sort des nations, de leur gouvernement, de

leur faiblesse , ou de leur force ; dans l'autre on y traitait des sujets plus agréables , on y définissait les agrémens , les charmes du beau sexe , & selon qu'on trouvait la conversation de son goût , chacun embellissait son récit par la narration de quelque aventure intéressante. Ici la Philosophie débitait sa morale , la Dialectique ses argumens , le Théologien même y sophistiquait à son gré & abondait en paroles , pour prolonger sa controverse ; j'eus le plaisir de parcourir tous ces différens appartemens & d'y entendre chacun discourir à son aise. J'observai également qu'après avoir suffisamment discouru , on n'était pas moins empressé de quitter la place , & de changer d'objet. J'en vis près de la porte , sur l'air desquels étaient peints le chagrin , la tristesse & l'ennui. Qu'avez-vous , leur demandai-je ? & dans

ce séjour connaît-on donc, comme dans le nôtre, la douleur & la peine? Hélas! dirent-ils, nous avons cru que le bonheur résidait en ces lieux, que les charmes de la société, que nous désirions, pouvait le fixer! Il y a trois jours déjà que nous y sommes, & à peine pouvons-nous entendre ce qu'on nous dit, tant la monotonie de ces éternelles conversations nous est devenue rebutante; le plus grand malheur, c'est que cette porte ne s'ouvre plus à notre volonté; & que cette idée désolante fait d'avance notre supplice, en nous mettant sans cesse sous les yeux la durée de nos peines & l'éternité de notre ennui. Vous voyez, leur dit alors l'Ange qui les conduisait, que l'état dans lequel vous avez souhaité d'être, est le tombeau de vos plaisirs. Quel est donc ce bonheur, demandèrent-ils, que nous ne connais-

sons pas ? C'est , reprit l'Ange , de faire du bien pour foi , dont les autres profitent , & cette jouissance précieuse se nourrit de l'amour & se conserve par la sagesse. Les Anges n'ont pas moins que vous les plaisirs de l'instant ; mais l'ame & la vie de celui que vous me demandez consistent en ce que je viens de vous apprendre. A ces mots , la porte s'ouvrit , & personne ne demeura.

L'Ange s'étant adressé ensuite à ceux qui plaçaient le bonheur suprême dans les festins , les introduisit dans une plaine merveilleusement ombragée & partagée en deux espaces , dont quinze tables magnifiquement servies occupaient les deux côtés. Saisis d'étonnement ils firent bien des questions ; & l'Ange leur apprit , que telle qu'ils s'en étaient formé l'idée , la première était pour Abraham , la seconde pour Isaac , la troisième

fieme pour Jacob , ainfi de fuite pour Sara , Rebecca , Lia , Rachel , en un mot pour ces êtres prédestinés depuis les premiers Patriarches jufqu'aux Apôtres. Les nouveaux venus furent invités à prendre place ; & chaque convive ne cessa d'admirer. Le repas fini , les vierges vinrent animer la fête ; ce ne fut que chants , que danses , que spectacles & que jeux ; & le jour n'était encore que fur fon déclin , qu'on vint les inviter pour le lendemain , avec la feule différence qu'ils devaient alternativement passer d'une table à l'autre , & cela pendant l'infini des tems. L'Ange voulant prévenir leurs dégoûts , les appella & leur dit : Le Ciel a permis ce que vous voyez pour punir & changer la vanité de vos idées ; ceux que vous prenez ici pour les Patriarches dont nous avons parlé , ne font que des gens ignorans

& grossiers comme vous , qui ont eu la même opinion sur les joies du Paradis ; suivez - moi dans la première enceinte , & vous ferez témoins du repentir de la plus grande partie de ceux qui étaient à manger avec vous. Ils suivirent , & ne virent effectivement que des gens désespérés de leur erreur & qui profiterent du premier moment de liberté pour s'échapper d'un lieu où rien n'était plus capable de les retenir. Apprenez donc , leur dit l'Ange , en s'en allant , que nous avons dans le Ciel tout ce que vous avez sur la terre , que la sensualité peut s'y satisfaire de mille & mille manières , mais apprenez également que le cœur a d'autres ressorts , dont il ne connoît l'usage qu'en ce séjour ; & que par les développemens de ces nouveaux organes , non-seulement le plaisir ne s'éteint pas dans la jouissan-

ce , mais qu'il se reproduit de telle manière , qu'il est inépuisable comme le tems de sa durée ; parce qu'il a son principe dans une tension d'affection inhérente à sa volonté ; parce que ce principe émane encore de la force de l'amour du grand Auteur de toutes choses ; & que tout ce qui désole l'esprit des hommes sur la terre , se perd , se confond , & s'abîme dans cet amour. —

A cette cohorte , succéderent ceux qui avaient fait consister le bien suprême dans les richesses , dans les empires & dans les trônes. Suivez - moi , leur dit l'Ange , & venez jouir de ce que vous avez désiré. Après les avoir fait passer par un portique décoré de colonnes & de pyramides d'un goût exquis , un nombre de palais somptueux s'offrit à leur vue ; & lors qu'ils eurent assez raffasié leurs yeux de leur magnificen-

ce , préparez-vous , leur dit l'Ange , parce que les premiers d'entre vous vont devenir Rois pour commander & gouverner , tandis que les autres , comme les moindres d'entre vous , trouveront des Principautés.

A peine eut-il cessé de parler , que près de chaque colonne s'éleverent des trônes , couverts de dais magnifiques , sous lesquels étaient des tables d'or massif , qui portaient le glaive , le sceptre & la couronne. Vis-à-vis de ces trônes , on voyait des estrades enrichies également de toutes manières , & élevées de terre à la hauteur de trois coudées , sur les degrés desquelles étaient toutes les marques de dignités & d'honneurs , enfin tous les différens attributs de chevalerie , que la vanité de l'homme inventa sur la terre , pour lui faire oublier son néant & nourrir son orgueil ;

venez & placez-vous , s'écria l'Ange ; & dans le partage qui vous attend , que chacun de vous se ressouvienne de ce qu'il fut pour songer à-présent à ce qu'il doit être. A ces derniers mots , chacun d'eux prit sa place. Alors je vis une fumée épaisse s'élever devant eux. L'Ange m'apprit , qu'elle était montée exprès de l'enfer , pour les étourdir davantage , en augmentant leur fantaisie & leur délire. Dans le même tems , le Ciel sembla s'ouvrir sur leur tête , pour laisser un passage à des légions d'Ange , qui se diviserent en Ministres , en Courtisans , & qui partagerent entre eux tous les emplois d'une Cour puissante , splendide & formidable. Dans ces rangs suprêmes l'ennui n'y succéda pas moins à l'accomplissement de leurs desirs , & rebutés comme les autres de l'uniformité , ils n'éprouverent pas moins que

cette jouissance chimérique ne pouvait pas remplir le vuide de leur cœur. Trois heures s'étaient à peine écoulées , que le Ciel s'ouvrit une seconde fois & que d'autres Anges se présenterent devant eux. O insensés ! leur dirent-ils , que faites-vous ? Revenez de votre erreur , ne voyez-vous pas que votre folie tourne à votre confusion , à votre honte , & que parmi ces phantômes , ces simulacres de grandeurs , vous caressez en vain l'idole trompeuse qu'enfante ici pour vous l'opinion qui vous déçoit ! Allez , devenez plus éclairés , plus sages ; souvenez-vous , que celui qui bâtit sur l'orgueil est toujours confondu , qu'il n'est d'empire selon Dieu , que celui de la sagesse , & qu'il n'est d'autre triomphe , d'autre gloire que celle de la conserver dans son cœur. Nous avons ici différens degrés dans nos hierarchies, comme

vous en avez sur la terre dans la distinction des états & la prééminence des rangs ; mais la Providence en nous subordonnant tous également, pour la constitution du bon ordre . & le maintien de l'harmonie, met dans les cœurs qu'elle se choisit , les qualités qui conviennent au rang qu'elle leur destine. A ces mots , la pompe disparut , les trônes se brisèrent , le nuage qui entretenait leur folie se dissipa & leur esprit fut guéri.

L'Ange revint à ceux qui s'étaient figuré trouver le bonheur céleste dans une quiétude , dans un repos non interrompu , dans une jouissance paisible & tranquille de tous les biens les plus purs de la nature la plus parfaite ; venez avec moi , leur dit l'Ange , & cherchez dans le Ciel , dont vous vous êtes formé l'idée , ce bonheur qui , selon vous , doit vous suffire. Après avoir

traversé plusieurs plaines charmantes, toutes diversifiées de mille manieres, alternativement coupées de bosquets de myrthes & d'oliviers, partagées par des vergers délicieux, ou par des compartimens de fleurs, dont l'émail & le parfum enchantaient tout à la fois les yeux & l'odorat, ils arriverent enfin dans un lieu où un grand nombre de personnes des deux sexes & de tous âges étaient rassemblées. Là couchées mollement sur l'herbe naissante, elles cueillaient les roses qui les ombrageaient, pour former les guirlandes dont elles couronnaient leur front. Les vieillards en faisaient des brasselets aux jeunes gens, qui leur formaient à leur tour des couronnes; les meres en ceignaient leurs enfans, & dans l'âge où l'on cherche à plaire, les jeunes filles en faisaient mille ornemens, pour ajouter encore à leur beauté.

D'autres savouraient le goût des fruits, qui les avaient tentés, ou exprimaient dans des coupes d'agate, & de porphyre, le jus des raisins, que le soleil avait mûris. D'autres, sous des berceaux de lierre & de chevre-feuille, bädinaient, folâtraient ou exerçaient leur imagination à inventer de nouveaux jeux, tandis que de jeunes enfans dansaient autour d'eux, en chantant les hymnes du bonheur, du contentement & du plaisir. —

L'ange ayant laissé le tems à ces nouveaux hôtes d'admirer tout ce qu'ils venaient de voir, les fit pénétrer plus avant; & après leur avoir fait parcourir plusieurs enceintes également agréables, ils les fit arriver dans un lieu où le nouvel ombrage des citronniers, des tamarins & des orangers, en leur annonçant de nouveaux agrémens, semblaient

leur promettre des images encore plus riantes , que celles dont ils venaient de jouir. Le bruit des fontaines , le jaillement des cascades , le murmure des eaux , leur dérobaient encore les plaintes qu'on y formait ; mais quelle surprise pour eux , de voir répandre des larmes dans un lieu où ils n'avaient encore éprouvé que l'extase , le ravissement & l'ivresse , & qu'ils croiaient impénétrable à l'amertume & au chagrin. Qu'avez - vous donc , demanderent les nouveaux venus à ce groupe affligé, dont rien ne pouvait calmer la douleur , & dans le séjour enchanteur de la félicité avez-vous donc pû encore rencontrer des peines ? Hélas ! répondirent ces personnages , que notre tristesse est profonde, & nos regrets légitimes : nous avons pensé , comme vous , que les délices que nous avons trouvées dans ces lieux ,

nous suffiraient; il y a déjà sept jours que nous y sommes, & leur jouissance n'a plus rien de satisfaisant pour nous; ce qui nous plaisait au premier moment nous ennuie & nous fatigue; l'habitude a déjà dénaturé tous les agrémens, tous les charmes de ces jardins magnifiques; nous trouvons leurs fruits insipides & sans goût, leurs fleurs sans beauté, sans éclat, sans odeur; nous avons cherché à fuir de ces lieux, que notre insensibilité nous rend affreux, nous avons erré de détours en détours, sans pouvoir en trouver l'issue pour nous échapper; nous y avons contenté, satisfait tous nos desirs, épuisé tous nos sens, nous n'avons plus en nous que l'assommante idée d'une ennuyeuse éternité; voilà, puisque vous nous le demandez, la source de nos plaintes, de nos chagrins & de nos larmes. Je

connais l'entrée & la sortie de votre Ciel, leur dit l'Ange, je vous délivrerai ; mais n'oubliez pas que le seul plaisir est celui que l'ame transmet à nos sens , tandis que celui dans lequel vous faisiez consister le Bien suprême , passait par vos sens pour arriver à votre ame. Cherchez-le donc désormais dans un amour qui se rapporte à son véritable principe , & qui soit réglé par la sagesse. Nous avons comme vous la même jouissance , sans nous fatiguer , sans nous lasser de notre bonheur , parce qu'elle s'entretient & se renouvelle sans cesse dans notre ame au flambeau de la sagesse & de l'amour.

Le même Ange en les quittant, aborda ceux qui croiaient que les joies célestes consistaient dans la vision béatifique & dans un culte perpétuel de la Divinité. Suivez-moi, leur dit-il, & il

les conduisit dans une cité, au milieu de laquelle étoit un temple, & dont toutes les maisons étoient autant de lieux consacrés à la prière & à l'adoration de l'Être suprême; ils y trouverent une affluence de personnes de toutes les nations, & une prodigieuse quantité de Prêtres, qui exaltaient le bonheur de leur séjour, comme le premier endroit de bénédiction, & comme celui par où il fallait passer pour arriver jusqu'aux voûtes, où la Majesté divine réside dans toute sa gloire. On eut soin de les instruire des usages, de la nécessité de passer trois jours & trois nuits dans le temple, avant d'être initiés dans les mystères de la société; & on leur recommanda sur-tout, de ne s'entretenir que de matières pieuses & saintes, en purgeant leur cœur de tout ce qu'il pouvait avoir conservé d'humain, de terrestre & de

profane. Après ces instructions préliminaires, l'Ange les introduisit dans le temple, où deux jours après il leur dit : Vous êtes purifiés maintenant, avancez jusqu'au sanctuaire, & allez jouir du plaisir de voir glorifier l'Être suprême; allez donc & glorifiez-le comme eux. Avides du bonheur dont ils s'étaient si souvent formé l'idée, ils avancent, & que découvrent-ils ? Des gens la plupart endormis, d'autres à moitié éveillés, d'autres encore, sur le visage desquels étaient peints la contrainte & l'ennui, qui quittaient leurs places, renversaient les pupitres, déchiraient les cantiques, & brisaient les portes pour s'échapper d'un lieu, où rien n'était plus capable de les retenir.

En vain le zèle des Prêtres voulait les arrêter & les ramener au temple; en vain ils leur représentaient le bonheur

qui les attendait, s'ils voulaient se rendre à leurs exhortations, à leurs prières. Sourds à toutes leurs remontrances, insensibles à toutes leurs promesses, les uns fuyaient encore plus vite, & les autres bâillaient encore en s'arrachant de leurs bras. Quatre nouveaux Anges, qui du haut de l'Olympe avaient vu ce qui venait de se passer, accoururent, & reprochant à ces Pasteurs ignorans le refroidissement & le dégoût de leurs ouailles; pourquoi, leur dirent-ils, les avez-vous rebutés par l'ennui de vos leçons & par l'éternité de vos chants? pourquoi les avez-vous remplis jusqu'à la satiété; puisqu'elle conduit toujours à l'aversion, comme la contrainte au désespoir, à la démence, à la folie? Il n'est qu'une manière de glorifier Dieu; c'est de remplir les préceptes de son amour, & d'être utile à ses semblables;

voilà sa religion, son adoration & son culte. Ils manderent ensuite les gardiens des portes du temple; ils ordonnerent que l'entrée & la sortie devinssent libres pour tout le monde, & disparurent.

L'Ange qui avoit eu ordre de rassembler ces prétendus Sages des quatre parties du monde, les ayant ramenés au premier endroit, leur dit : Demeurez encore quelque tems ici; je sonnerai de la trompette une seconde fois, & vous verrez neuf personnages plus profonds, plus éclairés, plus instruits que vous. L'Ange sonna; l'air rétentit, & les neuf Sages s'avancerent le front couronné de laurier, sans témoigner ni émotion, ni surprise, en présence d'un si grand nombre de spectateurs dont ils fixaient & l'attention & les regards. O vous, leur dit l'Ange, en s'adressant à eux, ô vous
qui

qui êtes doués de la faveur singulière de pouvoir vous transporter, & vous élever comme il vous plaît, jusqu'au ciel de vos idées, & qui pouvez à volonté redescendre & retourner à la terre, instruisez à votre tour ces mortels, qui vous écoutent, & racontez-leur ce que vous savez. J'avais toujours regardé le ciel, dit le premier, comme le centre de toutes les béatitudes, j'avais toujours crû que les plaisirs y étaient plus vifs, que tous ceux qu'un amant peut rencontrer le premier jour de ses nûces dans les bras d'une amante adorée, qui devient son épouse. Rempli de cette idée, j'en pris la route; je franchis tranquillement la première & la seconde barrière, qui le séparent de notre globe; le gardien de la troisième barrière m'arrêta, & me dit avec bonté: Mon ami, qui es-tu? Je cherche à pénétrer jus-

qu'au ciel, lui répondis - je; si mon desir n'est pas coupable, daignez ne pas vous y opposer; & il me laissa passer. A fort peu de distance j'apperçus des légions d'AnGES, dont les robes étaient toutes uniformes, & sur-tout éblouissantes par leur blancheur. Voici, s'écrierent-ils, en m'environnant, un étranger parmi nous, & j'entendais qu'ils murmuraient entr'eux, de ce que j'avais osé paraître avec un vêtement différent. Dans la crainte de porter la peine de ma profanation, en demandant pardon de ma témérité, je les suppliais de me revêtir comme eux. Mes instances ne faisant qu'augmenter leurs dédains, j'entendis un d'entr'eux s'écrier d'une voix d'autorité: Qu'on le dépouille; qu'il soit précipité nud sur la terre, & son ordre fut exécuté.

Ils raconterent presque tous la même chose, pour s'être hazardés avec la même témérité, ils avaient produit le même étonnement, ils avaient reçu le même accueil, & ils avaient rencontré la même disgrâce & le même sort. Vous voyez donc, leur dit l'Ange, que le bonheur ne gît pas dans les lieux, mais dans l'état où l'on se trouve; & que l'état le plus parfait est celui qui nous est donné par la sagesse & par l'amour. C'est ainsi, que dans nous-mêmes nous trouvons notre ciel; c'est ainsi, que formés & modelés sur nous, vous devez vous appliquer à chercher le vôtre, & à ne pas confondre ce principe d'amour céleste avec ces affections infernales qui le combattent, qui le détruisent, & qui le font évanouir.

L'Ange parlait ainsi, lorsqu'une voix se fit entendre du haut du ciel, & lui

dit : Choisissez dix Sages parmi ces étrangers , faites les monter auprès de nous ; parce que l'Eternel a permis qu'ils partagent pendant trois jours la lumière , qui nous éclaire. Le choix fut fait au même instant ; & l'Ange les conduisit sur une montagne mille fois plus élevée qu'aucune de celles qui sont sur la surface de la terre. Delà ils commencerent à découvrir le ciel des Anges : les premières portes s'ouvrirent , & à la troisième, leur introducteur les quitta , pour aller annoncer leur arrivée au chef de ces intelligences. Retournez vers eux , lui dit ce Prince angélique ; qu'ils avancent jusqu'au premier parvis de mon Palais ; que mes Ministres veillent à leurs besoins , & qu'on ne leur laisse rien à désirer. L'Ange retourna ; & les Sages ravis du bon accueil , le furent encore bien davantage , en apprenant que le jour mê-

me ils seraient admis au banquet du maître, & qu'ils auraient la gloire de se voir assis à ses côtés. Il est encore matin, leur dit-il, & depuis le Prince jusqu'au dernier d'entre nous, tous nos instans sont remplis; c'est pourquoi, en attendant celui du bonheur, qui vous est promis, venez repaître vos yeux du luxe & de la magnificence de ces lieux.

Ils avancèrent, & virent à l'entrée du Palais un portique d'une élévation prodigieuse, couronné d'un dôme de jaspe & de porphyre, dont les anes appuyées sur un nombre infini de colonnes de lapis lazuli, semblaient offrir à leurs regards ou le chef-d'œuvre de l'art, ou le temple du goût. Un double fronton d'airain, incrusté d'or, paraissait sortir de leurs volutes, & leur courbe combinée sur les proportions de leur base, se réunissant pour former une voûte ma-

jestueuse, formait le dôme de l'édifice. L'intérieur du Palais enchérissait encore sur tant de magnificence; & les habitants seuls des Cieux peuvent les imaginer, les croire & les décrire. Ne vous étonnez pas, leur dit l'Ange, de tout ce que vous voyez, admirez plutôt la puissance du grand Architecte de l'Univers; rien n'est ici qui ne soit l'ouvrage de ses mains; & ce qui nous en rend la jouissance délicieuse & sensible, c'est la seule idée qu'il en est l'Auteur, & qu'il a daigné les créer pour nous. Mais puisque le soleil n'est pas encore à la moitié de sa course, venez donc admirer le pourpris de son Palais, les dehors de son enceinte, & les beautés de ses jardins. Ils suivirent; & après quelques pas, l'Ange s'écria: Quoi donc, votre extase est finie? & à la vue de ces jardins magnifiques votre bouche est muet-

te, & vous n'admirez plus ? Quels sont donc ces jardins, répondirent les Sages, puisque nous ne découvrons ici qu'un seul arbre ? Il est vrai qu'il nous semble merveilleux, que ses feuilles sont d'argent, que ses fruits sont d'or, que ses branches sont resplendissantes comme des pierres précieuses ; mais voilà tout ce que nous voyons : si ce n'est encore une troupe d'enfans qui s'amuse & folâtent sous son ombrage. Cet arbre, leur répondit l'Ange, est un grand mystère pour vous ! c'est lui qui est appelé l'arbre de vie ! . . . Mais ne vous arrêtez pas, avancez, & vos yeux s'ouvriront. Alors les arbres de toutes espèces sortent de terre & naissent sous leurs pas, chargés des fruits les plus délicats & les plus exquis ; la vigne, en s'entrelaçant dans leurs branches, forme de toutes parts des berceaux charmans. En les parcourant

on s'égarait, on se retrouvait, & tout invitait à s'y reposer. Une lumière pure & azurée éclairait ce séjour enchanteur; jamais sur la terre ils n'avaient eu un spectacle si ravissant, si merveilleux & si touchant. Que c'est bien ici le Ciel, s'écrierent-ils d'un commun accord, & que l'expression du plaisir dans notre bouche est encore loin de ce que nous éprouvons dans nos cœurs! L'Ange se réjouit de les entendre, & leur dit: O étrangers! c'est la disposition actuelle de votre ame qui fait, en ce moment, votre jouissance. Que cette disposition vous abandonne, ces prés, ces bosquets, ces vergers si charmans, ne feront plus à vos yeux que des choses sans mérite & sans prix. Il leur expliquait ensuite toutes les allégories, tous les symboles des différens objets qu'ils rencontraient, lorsqu'on vint les avertir de se préparer au sacré banquet,

qui les attendait. Ils se revêtirent d'une robe neuve qu'on leur présenta, parce que personne ne pouvait être du festin, sans s'être soumis à cet usage, & ils furent conduits dans un des appartemens du Palais, où l'Ange les présenta aux différens Ministres du Prince, qui ne devait pas tarder à s'y rendre.

Quelques momens après, une porte s'ouvrit du côté de l'Occident, & au milieu d'un cortège nombreux de gardes & de courtisans, ils virent paraître le Chef de cette superbe assemblée, qui, après les avoir fixés un moment, leur tendit la main, & leur fit signe de prendre place. A l'instant parut devant eux une table, dont l'élégance & le bon goût répondaient parfaitement à la magnificence & à la majesté du Maître. Dans le milieu s'élevait une pyramide chargée de fruits de toutes especes, & de son centre

comme d'un réservoir adroitement pratiqué, pour en faire l'ornement, le Nectar jaillissoit, comme une source d'eau pure, dans chaque coupe des convives. Tous les angles étaient remplis des mets les plus favoureux, des ragoûts les plus délicats; l'appétit excité comme l'admiration enchaînait tous les sens; & telle était la prodigalité, qui régnaît dans ce repas, que l'abondance des essences, des aromates & des parfums répondait encore à tout le reste.

L'habit du Prince & de ses principaux Ministres était une robe longue, couleur de pourpre, parsemée d'étoiles brodées en argent le plus fin; sous cette robe était une tunique couleur d'hyacinthe, & qui en conservait l'éclat; elle paraissait s'ouvrir d'elle-même sur la poitrine, & laissait à découvert un aigle tissu d'or, qui couvrait de ses ailes de petits

aiglons , qui semblaient caresser leur mere. La couleur de la robe marquait seulement la distinction des rangs, & le degré de faveur des courtisans. Le banquet fini, chacun se donna la main, & le Chef commença une hymne d'actions de graces à l'Eternel, que tout le monde répétait après lui. ---

Le cantique ne fut pas achevé que le Prince des Anges leur adressant la parole, les fit prendre place sur des lits qu'on avait préparés, & il leur parla ainsi : O Etrangers ! vous avez été choisis parmi le grand nombre des enfans de la terre, pour y reporter avec vous quelque idée des béatitudes de ce séjour ; apprenez-leur que l'ombre du bonheur est pour les sens, & que c'est le seul sentiment de notre ame qui lui donne la réalité ; que plus elle se débarasse des organes qui la contrarient, & qui la

trompent , plus elle s'éleve au-deffus de la nature : & que plus elle parvient à la laisser loin d'elle , plus elle se raproche du grand principe de sa constitution , en retrouvant en elle le triple don de sagesse , d'amour & du secret de s'en servir. Que sont vos plaisirs dans ce bas monde ? des dehors trompeurs , dont vous regrettez tôt ou tard le prestige ! des illusions , qui vous séduisent , des voluptés qui vous corrompent ; vous buvez l'amertume dans la coupe de vos chimeres ; la moitié de vos jours se passe dans l'ivresse , & l'autre dans le repentir ; parce que les sens sont toujours près de votre cœur , & que l'ame oubliée dans le choix de ces funestes plaisirs , n'en règle presque jamais la jouissance. En achevant ces mots il se leva ; chacun se donna le baiser de paix ; les étrangers furent reconduits dans l'appar-

tement, qui leur était destiné, où quelques courtisans qui les accompagnerent, leur firent les descriptions des cités, des villes qui étaient sous la domination de leurs Chefs, & de tous les plaisirs que les habitans s'y procuraient. ---

Le soir approchoit, lors qu'un Ange dépêché vers ces étrangers vint les inviter à des nœces, dont la célébration devait se faire le lendemain. Ils donnerent la nuit au repos : & quoique l'impatience eût dû abrégier leur sommeil, ils ne s'éveillèrent qu'aux chants harmonieux de mille vierges, & d'autant de jeunes gens, qui chantaient à l'unisson le bonheur de l'amour conjugal. Leur conducteur vint les avertir qu'il était tems de s'y rendre ; & après s'être revêtu de la robe qu'ils avaient reçue la veille, ils le suivirent dans l'endroit de la fête, où les ordres avaient été donnés d'avance

pour l'accueil qu'on devait leur faire. Ils furent conduits dans un appartement qui précédait celui où était la couche nuptiale; & ils apperçurent, sur un autel, un chandelier d'or à sept branches, d'un poli & d'un travail achevés, auxquelles étaient suspendues des lampes émaillées de mille & mille couleurs, qui répandaient une clarté telle que les tendres rayons, dont l'aurore d'un beau jour embellit la nature, lorsqu'elle commence à éclairer l'horison. Des deux côtés de cet autel, on voyait, sur deux crédences, des pains sacrés & des coupes de crystal, qui devaient servir au mystère de l'union des deux époux. Ils admiraient, ils considéraient tout ce qui s'offrait à leurs regards, lorsqu'une porte s'ouvrit devant eux, & leur découvrit l'époux & l'épouse, qui majestueusement précédés de vierges & de jeunes gens d'une ravif-

sante beauté, vinrent se placer aux deux côtés de l'autel. Le vêtement de l'époux ne différait de celui de l'épouse que par un Ephod chargé de hiéroglyphes & de symboles & enrichi de rubis ; leurs têtes également couronnées des pierres les plus précieuses & les plus rares, semblaient présager pour tous deux l'égalité de leur empire sur leurs volontés & sur leurs cœurs. Ils se prosternerent, se releverent, & s'assirent l'un auprès de l'autre, après quoi l'époux en passant au doigt de l'épouse un anneau d'or en signe d'alliance & de fidélité détacha son colier & ses brasselets, dont il lui fit de nouveaux ornemens en lui disant : c'est à-présent que je suis à vous, c'est à-présent que vous êtes à moi. Aussitôt il la prit dans ses bras, la pressa sur son sein, & l'embrassa pendant que toute l'assemblée s'écria en élevant les yeux

vers le Ciel ; que la bénédiction descende sur leur tête & qu'elle y demeure tant que leurs cœurs seront unis ! Dans l'instant un doux parfum se répandit , les coupes furent remplies , & les pains partagés ; après quoi ce couple enchanté se retira dans la chambre de la couche nuptiale accompagné du même cortège qui l'avoit précédé. Sur le seuil de la porte les époux restèrent seuls, & la porte fut fermée. Les étrangers demanderent à l'Ange s'il pouvait être un mariage sans la consécration du Prêtre , & l'Ange pour satisfaire à leurs demandes , leur apprit que le désir & le consentement étaient dans le Ciel la seule essence de l'union conjugale , & qu'on n'avait pas besoin pour en perpétuer la durée de toutes ces formalités , de tous ces usages , que les loix ont autorisés sur la

terre

terre pour fixer l'inconstance des hommes & pour enchaîner leurs caprices.

L'Ange interprétant encore l'admiration de ses hôtes pour les vierges de l'assemblée, les pria de s'approcher d'eux, ce qu'elles firent en avançant quelques pas ; mais leur pudeur ayant à son tour présumé les feux qu'elles pourraient inspirer, elles disparurent ; & les Sages confus de l'épreuve qu'ils venaient de faire de tant de beautés & de tant de charmes, avouèrent de bonne foi qu'il ne faudrait qu'un seul de leurs regards pour désoler le monde , & pour embraser l'Univers.

Il était tard ; l'Ange les avertit qu'il était tems de se retirer , & pour ce jour-là ils se séparèrent. Le lendemain , à peine fut-il jour qu'ils entendirent crier de toutes parts : c'est aujourd'hui le jour du Sabbath, & aussitôt ils virent de nouveau leur guide qui leur apprit que ce

jour était consacré au culte du Seigneur, & qui les mena dans le temple, où après avoir glorifié & rendu grâces, ils furent enfin, après le troisième jour, reconduits sur la terre, emportant avec eux l'idée des biens célestes, & une connaissance commencée du bonheur du Paradis & des joies de l'éternité.

J'affure ici de nouveau, que tout ce que je viens de dire, est vrai de toute vérité; que la première partie de ce que j'ai raconté, s'est passé dans le monde des esprits, qui est dans un espace mitoyen entre le Ciel & l'Enfer, & l'autre partie dans le Ciel des Anges. Qui pourra voir de si grandes choses sans un don de Dieu! qui pourra pareillement les croire sans sa grâce! parce que telle est la folie des hommes, peut-être même la faiblesse de leur nature, que la facilité de s'arrêter au mensonge, qui les

féduit, les empêche de s'élever jusqu'à la vérité qui leur coûterait des sacrifices.

§. I.

Des mariages qui se font dans le Ciel.

Ceux qui croient que l'homme ne soit plus qu'ame après sa mort, croiront difficilement à ces unions charmantes, que je viens de décrire ; parce que selon eux, un souffle ne peut pas plus se fixer qu'un esprit, s'enchaîner dans les nœuds de l'amour & du plaisir : il n'en est pas moins vrai que l'homme est toujours homme après sa mort ; qu'il conserve son sexe, que son amour lui survit, & qu'il renouvelle ses nœuds dans le Ciel, quand il n'a pas cherché à les dissoudre & à les rompre sur la terre. D'après ce que je fais, ce que j'ai appris & ce que j'ai vû, j'assurerais donc que l'hom-

me en quittant le séjour qui le vit naître, retrouve une nouvelle forme qui ressemble à celle qu'il a perdue, avec cette seule différence qu'elle est en tout plus agréable & plus parfaite; d'où j'avance, que s'il est effectivement dominé par la matière subtile, comme il est composé d'une substance presque toute spirituelle, il n'en a pas moins une forme humaine telle que celle des Anges qu'il plut au Seigneur d'envoyer autrefois à Gédéon, à Daniel, aux Patriarches & aux Prophètes; telle enfin que m'ont paru souvent avoir ceux que le Ciel a daigné m'envoyer pour m'instruire. Quant à ces affections tendres & délicieuses que je dis ici, qu'il conserve & qui survivent après lui, c'est ici qu'il faut que l'idée de l'homme s'arrête; parce que l'amour, ce bien suprême rapproché de la pureté de son principe, n'est plus cet amour al-

téré, flétri & corrompu dans un cœur de chair, où l'orage & le tumulte des passions l'ont dénaturé.

Pour prouver ce que j'avance, je vais raconter encore ce que j'ai vû dans le monde des esprits. Je méditais sur les délices de l'amour conjugal, lorsqu'une de ces intelligences du troisieme Ciel vint à moi & me dit: Je devine ce qui vous occupe, & pour mieux encore éclairer vos idées, venez & je ferai descendre près de vous un couple de ces époux fortunés qui doivent parmi nous leur félicité aux nœuds de cet amour.

Au même instant je vis arriver un char brillant de lumiere, attelé de deux jeunes courriers blancs comme la neige, qui fendaient l'espace des airs avec la rapidité des vents. Ceux qui les conduisaient portaient chacun d'une main une tourterelle & de l'autre les rênes flo tan-

tes de ces superbes coursiers. Voulez-vous , s'écria l'un d'eux , en me voyant, que nous approchions plus près de vous ; mais songez que nous descendons d'un Ciel, dont l'atmosphère est toute de feu, & que la seule communication d'une étincelle de celui qui nous reste , suffit pour vous embraser & vous consumer entièrement ? Je resterai loin de vous , répondis-je ; mais par grace daignez approcher encore , pour que mes yeux puissent vous contempler de plus près. Ils avancèrent donc, & me dirent : Voyez en nous deux époux de l'âge d'or , qui depuis ce tems jusqu'aujourd'hui ont conservé la fleur de leur première jeunesse comme la première flamme de leur amour. En effet l'un me parut être dans cet âge heureux , où l'adolescence représente l'accomplissement des perfections de la nature ; sa compagne me parut également

par sa splendeur & par son éclat, un rayon détaché du céleste flambeau. Leurs regards exprimaient le bonheur, & peignaient l'innocence: l'amour pur l'entretenait. Apprenez donc, me dit un Ange qui les suivait, apprenez donc qu'il n'est qu'un bien dans tous les mondes; que ce bien suprême est dans l'union de deux cœurs fortement attachés l'un à l'autre, dont toutes les impressions, tous les mouvemens, toutes les affections se confondent, & qui tous deux embrasés du même feu, laissent à l'ame à enchaîner à son tour la volupté & les plaisirs dans les liens de la sagesse; mais apprenez, ô mon fils, que ce ne sera que dans la nouvelle Jérusalem que les sens perdront à ce point leur empire; & à ces mots, il laissa échapper de ses mains en disparaissant un rouleau de papier, où je relus de nouveau ce que je venais d'entendre.

Une autre fois, transporté dans le même Ciel, j'y vis arriver trois jeunes hommes, que la mort avait moissonnés sur la terre dans leur plus beau printems; tout les étonnait & leur semblait merveilleux; mais ce qui redoublait encore leur surprise, c'était de se retrouver ce qu'ils avaient été. Ils se touchaient pour s'assurer de la vérité de leurs organes; parce qu'ils étaient encore imbus de l'erreur commune, que l'ame ne prend un nouveau corps qu'après le jugement dernier, qu'on a toujours regardé comme le terme de la résurrection. Ils furent rencontrés par des Anges, auxquels ils apprirent comme ils avaient fini leur vie, & sur-tout l'étonnement, où ils étaient de celle qu'ils allaient commencer. Que nous étions dans l'erreur, disaient-ils; nous nous croyions condamnés à errer pendant des siècles éternels dans l'espace

immense de ces sphaeres inconnues, qui forment les Cieux des Cieux du globe que nous habitons, & nous retrouvons ici cent fois plus que nous n'avons perdu sur la terre; nos organes sont les mêmes, plus frais, plus vigoureux & plus robustes, nous avons repris, depuis que nous y sommes, les roses de la jeunesse & l'embonpoint de la santé! Sans entrer dans tous les détails de tout ce qui nous enchante, ah! laissez à nos cœurs à vous rendre les plus vifs sentimens qu'ils aient éprouvés, en vous dessinant l'image des beautés qui les ont séduits. L'Ange devina qu'ils avaient déjà vû les femmes de ce charmant séjour, & l'Ange devina juste. O jeunes gens, leur dit-il, que l'amour que vous avez connu est bien autre que celui que vous devez connaître! Ce n'est en ces lieux qu'une affection tendre & délicate, qu'un feu pur &

subtil , que l'ame seule a droit de partager ; & comme dans la jouïssance de vos plaisirs , l'ame fut presque toujours oubliée sur la terre , de même ici l'ame jouit seule , & les sens sont oubliés à leur tour. Quoi donc , s'écrierent avec douleur les nouveaux venus , quel est donc votre Ciel , si tant d'attraits y sont perdus ! si l'amour réduit au triste hommage d'une admiration stupide , ne s'allume ici que pour entretenir l'oïfiveté de vos langueurs , ou pour s'éteindre dans les glaces de votre insensibilité ? Ah plutôt , une seconde fois rendez - nous à la terre ; nous y préférons nos délires , & nous laisserons sans envie l'ennuyeuse insipidité de vos éternels plaisirs , qui ne vaut pas un seul moment de l'yvresse de nos sens.

L'Ange aurait combattu longtems pour les convaincre , lorsque prenant le

parti de les faire approcher de quelques vierges qui paraissaient fuir à leur aspect, un nouveau prodige confondit leur luxure, en substituant à leur forme angélique les dehors de ces êtres sauvages, symboles méprisables parmi nous de l'intempérance & de la brutalité. La vue leur fut laissée pour juger de l'horreur qu'ils inspiraient, & la voix leur fut encore conservée pour se plaindre. L'Ange compâtit à leurs gémissemens & s'attendrit à leurs cris douloureux; devenez comme nous, leur dit-il, & connaissez enfin les charmes & la douceur de notre amour; laissez éclairer votre ame, qu'elle brûle, qu'elle s'embrase & qu'elle soit consumée à son tour de la flamme qu'elle aura allumée; que l'objet que votre ardeur aura choisi, rassemble, occupe, absorbe tous vos sentimens, toutes vos affections, toutes vos

pensées ; que noyés , qu'abîmés , que confondus tous deux dans les mêmes épanchemens , les mêmes délices , la division de vos cœurs à la fin devienne insensible pour vous - mêmes ; vos ames alors heureusement rapprochées & fortement unies par l'amour , nageront dans un torrent de félicité qui ne vous laissera rien à désirer ; la couche nuptiale alors se préparera pour vous , & les fruits de votre hymen ne vous coûteront ni larmes ni inquiétudes , ni repentirs ni regrets. Sans doute un retour sur eux - mêmes disposa le miracle qui leur rendit leur forme ; & se prosternant au pied de l'Ange , ils l'affirmerent tous ensemble du triomphe de la sagesse sur leurs sens & du changement de leurs cœurs.

§. 2.

De l'état des Epoux après leur mort.

Quand le cœur s'est donné sur la terre, la mort ne brise pas ses liens, & dans le Ciel il demeure encore uni à son objet, d'où il arrive que le premier des époux que la mort a ravi, soupire & fait des vœux pour être réuni. C'est encore une vérité que j'apprendrai aux hommes qui veulent s'instruire des grands mystères ; parce que c'est pour eux seuls que j'écris & que j'ai reçu d'en haut l'ordre d'écrire ; afin qu'avec le tems, le cahos se débrouille, que l'obscurité de l'ignorance se dissipe, & que le jour naisse pour éclairer le monde.

Je fais donc, parce qu'il me le fut dit, que chaque sexe conserve après sa mort le même attrait pour l'autre sexe, & par conséquent le même désir de s'u-

nir ; j'ajouterai qu'on n'y parvient que par les nœuds de l'amour conjugal ; que les époux qui se sont tendrement aimés se retrouvent dans le Ciel , qu'ils y renouvellent le contract de leurs cœurs , & même pendant un certain tems , les terrestres plaisirs de leur premiere jouissance , jusqu'à ce que plus épurés par l'habitude de ce nouveau Ciel , ils parviennent à la suprême félicité des nœuds qui leur sont conservés ; enfin je dirai qu'ils y vivent , & qu'ils s'aiment sans contrainte ; qu'ils ont la liberté de changer & que les fruits de leur amour ne sont & ne peuvent être que les fruits de la sagesse , ce qui fait la premiere différence du Ciel des Bienheureux & des abîmes où les méchants sont confondus. L'amour tient à l'ame , par conséquent l'amour suit l'ame , & quelque région qu'elle habite , elle éprouve tou-

jours le besoin d'aimer , parce qu'il fait partie du premier principe de son essence. L'homme pendant sa vie comme après sa mort, se distingue toujours en homme extérieur, & en homme intérieur; de-là la facilité de se reconnaître, & le plaisir de se retrouver, jusqu'à ce que la première distinction subordonnée à la seconde, il n'ait plus besoin que des seuls mouvemens, des seules impressions, des seuls sentimens de son ame, pour se concentrer & s'identifier avec l'objet, avec lequel il ne forme plus à la fin qu'une même volonté, qu'un seul désir; c'est pourquoi l'homme, qui aura convolé sur la terre à de secondes nûces, partagera également ses caresses dans le Ciel avec les épouses qu'il aura chéries, jusqu'à ce que la partie intérieure de lui-même sanctifiant, purifiant & éclairant ses goûts, lui fasse aban-

donner l'une pour se fixer à l'autre, si elle doit suffire à son bonheur; parce que dans ce séjour angélique, le cœur ne peut pas plus être partagé, que dépouillé de ce besoin, de cette nécessité d'aimer, qu'éprouveront à la fin dans ce nouveau Ciel, ces célibataires, qui n'en ont jamais connus sur la terre le sentiment & le désir.

M'étant un jour adressé à l'Ange, qui m'apprenait ces merveilles : Ne pourrai-je donc pas, lui demandai-je, revoir le temple de la sagesse, où vous m'avez déjà conduit? Aucun homme, me répondit-il, ne peut vous en montrer le chemin; mais voulez-vous apprendre à le connaître, suivez toujours l'éclat de la lumière; réglez vos pas sur la gradation de sa splendeur, & vous y parviendrez. Je marchai, & après avoir fait seul beaucoup de chemin du côté du Midi, je rencontrai deux Anges, qui faisaient

faient la même route. Nous arrivâmes enfin en un lieu environné de colonnades & de portiques, entourés de l'auniers. Dans son centre était le temple que nous cherchions. Le gardien de ces beaux lieux me voyant dans la compagnie de deux Anges, me laissa passer, & traversant une avenue où nous découvrimes plusieurs petites solitudes délicieuses, jusques dans leur simplicité, & qui servaient de retraite aux Sages, qui y faisaient leur habitation. L'envie nous prit de nous y arrêter, pour approfondir de plus près leur sagesse, & pour mieux nous convaincre de leur bonheur. Nous heurtâmes à une des portes; & le premier accueil, qu'on nous fit, fut de nous presser d'entrer, & de nous témoigner, en cent façons, le plaisir que nous faisions à des hôtes empressés, dont rien n'égalait la courtoisie. Cette

habitation me parut divisée en deux appartemens. Je m'informai de la destination du second ; croyez-vous , me répondit cet hôte gracieux , que nous puissions vivre seuls , & ne savez-vous pas qu'il n'est point d'existence sans avoir un objet qui la partage ? Sur ces entre-faites , plusieurs Sages se succéderent & nous entretenrent des délices de l'amour , & de la première cause de la beauté. L'un dit que le Ciel avait doué les femmes de tant d'attraits pour exciter & entretenir en nous ce principe d'amour , auquel il avait attaché le souverain bien. Un second ajouta que leurs charmes étaient l'image de la sagesse , comme l'amour devait être dans nos cœurs un feu toujours actif & toujours prêt à s'embraser pour elle. Le troisième assura que l'amour conjugal était le comble de la félicité ; & que si la

beauté était pour les sens l'amorce du plaisir, l'ame, qui parvenait à s'unir avec elle, resplendissait à son tour des mêmes attraits & des mêmes charmes. Un autre soutint que le motif de cette réunion existait dans l'intention primitive du Créateur, que tous les êtres en général avaient leur sexe, que tous étaient aimantés pour se rejoindre & pour se réunir; & que tel qui cherchait à tromper la nature, en s'éloignant des femmes, en dédaignant leurs charmes & leurs attraits, était un monstre, qui ne portait dans la société que la confusion & le désordre. D'autres en un mot toujours d'accord, toujours unanimes sur cet objet, ajouterent que c'était dans les graces du beau sexe que l'homme perdait sa férocité; que cruel, dur, & sauvage par lui-même, son organisation aride, grossiere & brûlante, abreuvée

de ce fluide sensible & temperé, devenait à son tour plus parfaite en s'unifiant à la beauté; & que se communiquant, s'enchaînant toujours l'un à l'autre & s'identifiant par degré, l'homme devenait enfin dans les nœuds de l'amour conjugal, l'accomplissement de toutes les perfections & le chef - d'œuvre de tous les êtres. Alors l'épouse chérie du Sage qui nous avait accordé l'entrée de sa maison, s'avança vers nous, ils parlèrent tous ensemble, & je ne distinguai qu'une seule voix, tant leurs organes étaient déjà confondus. On me conduisit ensuite au temple de la sagesse, que j'eus le tems de parcourir: & un Ange vint s'offrir à moi pour me reconduire jusqu'ici-bas.

§. 3.

Du véritable amour conjugal.

Cet amour dans sa perfection, est si rarement connu des hommes, qu'il en est peu sur la terre, qui puissent le définir; parce qu'il en est peu qui cherchent son principe dans l'amour du bien & de la vérité. Cette correspondance, cette harmonie, cet enchaînement des cœurs a son premier anneau dans le Ciel, comme le premier fondement de sa spiritualité. C'est de cet anneau que dérive le torrent de délices, qui porte dans notre ame tous les biens & tous les plaisirs. --- Mais il n'est que ceux qui demeurent soumis au précepte, qui les éprouvent, & la dépravation des hommes, comme la corruption des siècles, en ont presque détruit toute idée. C'est de là que la jouissance est devenue pour

nous le tombeau du plaisir; c'est de là qu'au désir succède l'indifférence, qui entraîne après elle l'insensibilité, qui nous conduit au dégoût; c'est de là que l'amant dans la couche de l'hymen, ne trouve plus les charmes qui l'ont séduit, & qu'il oublie les plaisirs de la veille, en s'effrayant d'avance de la répugnance du lendemain. L'homme en naissant n'est qu'une matière douée de certaines dispositions affectées à ses organes, qui s'étendent & se développent avec le tems, & qui laissant à l'entendement la liberté d'exercer ses facultés, font insensiblement un être pensant, d'un homme purement extérieur, & sans idée.

L'amour a comme tout le reste ses gradations, ses progressions & son accomplissement, qui est le terme de la cupidité & le commencement de sa valeur & de sa force dans un cœur qui a

fût entretenir & conserver la pureté de son feu. Il a comme tout ce qui existe dans la nature , le bien pour principe, & la vérité pour objet ; cette tendance générale & commune dans tous les êtres, est le grand mystère de la Divinité , qui , en divisant toutes les substances créées , dans tous les mondes , a attaché leur souverain bien à la nécessité de se rechercher & de s'unir. Telle fut donc l'harmonie établie par le Créateur de l'Univers , qui , en nous donnant à tous ce commun penchant , voulut que l'amour commençât par le cœur , qu'il se purifiât par l'esprit , & qu'ainsi purifié , il portât dans notre ame ce feu céleste , qui fait le premier principe de son essence. Mais comme il plut à Dieu de nous manifester la différence des idées des hommes sur ce sentiment d'amour, dans les différens âges du monde , ma

bouche s'ouvre encore à sa volonté , & je retrace de nouveau ce que j'ai vû.

Un jour que j'élevais fortement mon cœur vers la Divinité , que je la suppliais de m'éclairer , & de me faire connaître les perfections de cet amour , un Ange fut envoyé du Ciel & me dit : Parce que vous avez fû demander, vous ferez exaucé ; vous fuivrez , vous connaîtrez le bien & le mal de vos femblables , en parcourant avec moi tous les siècles depuis l'âge d'or jusqu'au siècle de fer ; & vous verrez enfin jusqu'à quel point ce premier principe de sagesse & de bonheur s'est dénaturé dans leurs cœurs.

J'errai longtems avec lui dans des routes tortueuses & difficiles , je traversai des déferts immenses , coupés à chaque pas par des sentiers , qui menaient à des précipices , que l'Ange m'assura

devenir toujours funestes aux insensés ,
qui croyaient pouvoir marcher sans guides dans ces Dédalles multipliés par la Providence, pour défendre le séjour heureux de l'innocence , de la contagion répandue sur les autres surfaces du monde. Ce séjour en effet n'est habité que par les premiers enfans du premier homme, qui ont vécu dans la simplicité, & qui ont conservé dans leur ame les premières impressions de la nature. ---
Nous parvinmes enfin à un bois de cèdres , qui portaient leurs têtes jusqu'aux nues , & qui ombrageaient un camp formé de tentes de feuillages , auprès desquelles on voyait des troupeaux qui se reposaient , des genisses qui paissaient tranquillement & de jeunes agneaux qui bondissaient sous les yeux de leur mere. Tous ceux qui me semblaient veiller à la garde de ces troupeaux , me paraissaient

des enfans , qui folâtraient entre eux , & qui n'avaient rien de grave & de sérieux dans leur extérieur & dans leurs jeux. Comment donc , dis-je à l'Ange d'un air étonné , je ne croyais rencontrer ici que des vieillards & je n'apperçois que des enfans ? L'apparence vous trompe de loin , me dit-il ; & en effet à quelque distance , c'est ainsi qu'ils paraissent ; mais approchez-vous , & vous verrez sous les dehors de l'ingénuité , la pureté des mœurs & tous les principes d'une conscience droite & simple dans toutes leurs actions.

Nous vîmes en effet que près de nous , leurs traits paraissaient plus décidés , que l'âge avait imprimé sur leurs fronts ce caractère d'expérience & de dignité qui en impose , sans y avoir placé les rides de la vieillesse. Ils nous aborderent , & nous ayant interrogé , ils nous deman-

derent, comment & par quel prodige nous avions pû pénétrer jusqu'à eux; car à notre extérieur ils devinèrent sans peine, que nous étions étrangers. Après leur avoir répondu, un d'entr'eux nous conduisit dans la tente qu'il habitait: je lui demandai à connaître le bien inexprimable de cette union conjugale; il consentit à nous en entretenir. Son premier soin fut de nous présenter cet objet chéri de toutes ces affections; son air seul peignait & le bonheur qu'il éprouvait, & celui qu'il faisait éprouver. Mes yeux ne supportaient pas l'éclat de leurs regards; c'étaient des flambeaux, dont la flamme devorait la distance: ils s'entendaient sans se parler, & ils se parlaient sans qu'on put distinguer leurs accents, tant ils paraissaient ne faire qu'un. Je ne pus m'empêcher d'en témoigner mon étonnement, lorsque ce Sage me

dit encore : L'homme est né avec le principe d'amour , pour que cet amour se perde dans la sagesse ; la femme au contraire est née avec le principe de la sagesse , qui dans notre état de perfection se perd & se confond dans notre amour ; c'est donc dans la transubstantiation de ces deux principes , que nous devenons réellement ce que nous devons être , & que nous remplissons les vues du Créateur. A ces mots une nouvelle lumière se répandit , je vis & je lus en lettres de feu : *C'est la volonté de l'Éternel.* Au même instant un autre de ces habitans fortunés , sans doute envoyé à dessein , me remit une coupe travaillée en filigramme , remplie de semence d'or que j'emportai comme un témoignage du séjour que j'avais fait dans cet heureux Ciel du premier âge ; & je me retrouvai sur la terre.

Le lendemain mon Ange vint à moi, & me dit encore : Voulez-vous, ô mon fils, vous instruire ? suivez-moi, & je vous conduirai au Ciel du second âge. Je le suivis ; il prit sa route entre l'Orient & le Midi. Après avoir traversé plusieurs montagnes, descendu plusieurs vallées & franchi plusieurs déserts, nous nous trouvâmes au revers d'une colline presque couverte de rochers taillés diversement, & qui représentaient des figures humaines & différentes espèces d'animaux. Tout cela, me dit mon guide, doit vous prouver que dans ce siècle le jour de la vérité en commençant à s'obscurcir, s'enveloppa sous des symboles & des allégories, qui le rendirent déjà plus difficile à reconnaître ; & comme l'esprit de l'homme n'est pas toujours celui d'un juste discernement, de-là vint le commencement de la corruption sur

la terre, de-là le désordre qui s'est toujours augmenté & perpétué dans la succession des tems. Nous arrivâmes enfin aux portes d'une cité magnifique, dont les places publiques étaient remplies des plus beaux monumens. Tous les édifices étaient autant de palais décorés de colonnades & de portiques, nous en admirions l'élégance & la somptuosité, lorsqu'on vint nous inviter civilement à nous reposer. L'Ange interpréta nos desirs à celui qui nous faisait ces offres; & après lui avoir témoigné l'envie de nous instruire de l'idée & de l'opinion de leur Ciel sur l'amour conjugal, voici ce qu'il nous en apprit. La plupart de ceux qui sont ici, nâquirent dans les contrées de l'Asie, & firent leur principale étude de la connaissance de la vérité. Nous trouvâmes dans toutes les choses de votre bas-monde une telle harmonie, une telle concor-

dance des choses inférieures avec les choses supérieures, que regardant l'union de l'entendement avec la vérité, comme la chose la plus parfaite, nous avons jugé que l'union conjugale étant également dans le même degré de perfection, elle devait par conséquent correspondre à l'union de l'entendement & de la vérité pour s'identifier & ne former ensemble qu'une seule & même perfection. C'est en ce sens que nous disons que l'homme est né pour le bien, comme la femme est née pour la vérité. Alors un appartement intérieur s'ouvrit de lui-même, & je vis un lit entouré de mille hiéroglyphes, au haut duquel paraissait être un dôme brillant & varié de toutes les couleurs de l'iris, qui se confondant & se perdant insensiblement, confondaient à leur tour leurs nuances dans trois couleurs principales, qui étaient le pourpre,

le violet & le blanc. La première était le symbole de l'amour, la blancheur celui de la sagesse, & le violet le symbole de l'union des deux autres. Après cette explication je reçus une grappe de raisin, dont les feuillages & les pampres qui l'entouraient, devinrent d'argent entre mes mains, & tel fut le signe que je reçus en témoignage du séjour que j'avais fait dans le Ciel du second âge.

Le jour suivant mon guide revint & me dit : O mon Fils, préparez-vous encore à me suivre dans les régions de l'Occident, parce que c'est-là qu'est la demeure des enfans du siècle d'airain. Je le suivis à travers des bois de palmiers & de lauriers d'une étendue prodigieuse, qui nous menerent sur une haute montagne, où je vis des Géans d'une taille si démesurée, que je doutai long-tems que ce fussent des hommes, tels que ceux
qui

qui naissent sur la terre. Nous ayant aperçus, ils vinrent à nous, & nous demandèrent quelle était la puissance qui nous avait conduit jusqu'à eux? Le Dieu de toutes les mondes, reprit l'Ange; & à ces mots, ils nous laissèrent passer. Nous montâmes encore plus qu'auparavant, & nous découvrîmes une ville spacieuse, dont toutes les maisons étaient construites de bois odoriferant, & dont les toits étaient d'airain, symboles, me dit l'Ange, des avantages que l'homme de ce tems - là trouvait encore dans les biens de la nature. Il y a encore ici une autre enceinte construite de bois plus précieux, au milieu de laquelle est un sanctuaire, qui renferme la parole de Dieu donnée aux premiers habitans de l'Asie long - tems avant la révélation, qui fut faite aux enfans d'Israël. Ce livre sacré se nomme *les grands triomphes de Jéhovah* & les

oracles de son Prophète, dont sans doute l'Eternel a donné connaissance à Moyse, comme il paraît au livre des Nombres XXI. v. 14. 15. & v. 27. 28. 29. & 30. Il me fit avancer, & je fus ébloui d'une lumière si vive, que je ne pus en supporter l'éclat. Aussitôt je me vis environné de plusieurs habitans de ce séjour, aux questions desquels l'Ange répondit pour moi, en les priant de m'éclairer sur les charmes de leur union. Après m'avoir peint l'amour comme ils le sentoient, ils m'assurèrent que le premier précepte de la Divinité, que la première règle de son culte de laquelle dépendaient toutes les autres, était de diriger son cœur vers l'objet que la Providence avait aimanté pour lui; de le chercher jusqu'à ce que l'on soit parvenu à le trouver, de s'y unir, de s'y attacher, de s'y fixer; & qu'enfin c'était dans la perfection de cette union

que l'Eternel avait placé la félicité suprême. En même tems celui qui m'instruisait, me conduisit dans un jardin où il cueillit quelques branches d'arbres, dont le suc aromatique se changea dans mes mains en airain le plus pur, qui dans ses extrémités se transformait en or, & tel fut le témoignage que je rapportai du Ciel du troisieme âge.

Deux jours n'étaient pas écoulés, que l'Ange revint encore & me dit : Achéons notre course; & soudain dirigeant mes pas du côté du Septentrion, bientôt nous nous trouvâmes au milieu d'une vaste forêt que des chênes antiques rendaient presque impénétrable à la clarté du jour. A droite, à gauche, je ne découvrais que des ours & des léopards qui redoublaient mon saisissement. M'adressant à l'Ange pour me rassurer dans ma frayeur, il m'apprit que telles étaient encore les ap-

parences des gardiens de ce séjour , qui ne différaient de notre espèce , que par la préférence qu'ils donnaient à leurs sens sur la spiritualité de leur ame. „ Que „ ceux qui lisent aujourd'hui ce que j'é- „ cris sans en tirer avantage, se compa- „ rent aux ours, & que ceux qui dou- „ tent de la vérité, se comparent aux „ léopards, que j'affure avoir trouvés dans „ cette enceinte ; & dont je n'évitai la „ férocité, que par l'assistance de celui „ qui me conduisait. ” Au-delà de la forêt, nous trouvâmes encore des champs, bordés de haies & de buissons, qui n'attendaient plus que la faux du moissonneur ; nous errâmes de détours en détours, pendant lesquels nous eumes assez longtems le même spectacle. Après avoir découvert plusieurs villes, nous entrâmes dans une de celles qui nous avait paru la plus considérable. Ce n'était plus ce mê-

me ordre, ce même arrangement, ce même goût! des places irrégulières, des édifices sans architecture, des monumens sans objet, des palais couverts de chaume & des chaumières ornées comme des palais; telle était l'extravagance de leur génie, la bisarrerie de leur esprit, & la grossièreté de leur goût! Une pente tortueuse & difficile nous conduisit à une espèce de Temple, rempli d'idoles grotesques, aux pieds desquelles nous vîmes enfin leurs adorateurs, dont les cérémonies & les rites aussi ridicules que leurs vêtemens, exprimaient de toute manière la superstition, l'égarement & le délire.

Vous voyez, me dit mon guide, jusqu'à quel point l'homme s'est dégradé avec le tems, en s'éloignant de la vérité. Le premier âge en conservant sa pureté, la transmet au second âge, dans lequel

l'homme ayant déjà perdu de sa spiritualité, imagina de se la rendre sensible par des représentations & des images qui pouvaient en fixant ses idées le rappeler à la vertu. Le même esprit se corrompant par degrés, l'homme du troisieme âge ne distingua plus que la moitié de la vérité, dans ces symboles qui sont à la fin devenus le seul objet du culte grossier des enfans du quatrieme âge, qui tout entiers voués à la stupidité de leurs sens & dépouillés du vrai principe, vivent aujourd'hui brutalement dans les ténèbres de l'ignorance, en caressant les erreurs du mensonge & les illusions de leur chimere.

En disant ces mots, l'Ange me conduisit dans la maison d'un des principaux habitans, qui m'avoua que si le bonheur consistait à s'unir avec l'objet aimé, c'était multiplier le bonheur que de multi-

plier les objets de son amour ; la gloire de l'homme est d'étendre sa domination & son empire sur les cœurs qui lui sont assujettis ; la femme ne fut née que pour nous ; elle n'existe que pour nos plaisirs ; c'est donc , ajouta-t-il , devenir doublement heureux que de savoir en étendre la jouissance ! Mon indignation s'enflammait , lorsque la foudre qui se fit entendre , imprima sur son front la crainte qu'il ressentait dans son ame : L'orgueil fit alors un nouvel effort pour déguiser sa honte , & m'adressant la parole. Ne prenez pas , me dit-il , pour une vaine frayeur ce qui n'est en moi que l'effet de l'espérance & du respect. Un Sage de l'Orient nous est annoncé , & les éclats de la foudre précéderont sa venue. Ce sera lui qui nous instruira , qui éclaircira nos esprits , qui ouvrira nos yeux à la vérité ; & toutes les fois que le Ciel

gronde & tonne sur nos têtes, nous éle-
vons nos bras pour le prier de hâter ses
bienfaits. Fuyons, me dit l'Ange, en
m'arrachant de ces lieux, & souvenez-
vous, que quand la dépravation aura
achevé de corrompre leur cœur, le prin-
cipe de la vérité renâtra même de sa
corruption; mais ne vous effrayez pas
de ce que vous venez de voir. Daniel a
dit de la race des hommes, qu'il vien-
drait un tems où le fer se mêlerait en-
vain à l'argille; comme ils se prostitue-
raient dans leur semence; je vais donc
vous montrer la fuite de ces siècles dé-
pravés; & en bénissant l'Etre suprême,
vous y reconnaîtrez l'esprit de ses Pro-
phètes. Je le suivis donc de nouveau
dans de nouvelles régions, situées entre
le Midi & l'Occident; mais de beaucoup
inférieures à celles que j'avais déjà par-
courues. Là s'offrirent à ma vuë des lacs

dégoûtans d'eau croupie, des étangs sans nombre fétides & fangeux, sur la surface desquels j'apperçus des monstres amphibies, dont les regards hideux renouvelèrent une seconde fois ma terreur. Rassurez-vous, ô mon fils, je suis encore avec vous, me dit l'Ange, tout ce que vous voyez maintenant est la représentation des passions des hommes. Elles furent enveloppées autrefois dans leur cœur, aujourd'hui les hommes qui habitent ce séjour sont enveloppés dans elles. Plus loin vous verrez jusqu'où l'erreur, l'égarément & la folie ont dénaturé votre image. J'avançai encore, & je vis de ces nouveaux insensés qui portaient la tête au-dessous de la poitrine & les reins au-dessous de leurs pieds; on les eût pris pour ces farceurs misérables, dont l'opulente oisiveté paye quelquefois méquinement leur souplesse en les accablant

de ses mépris ; parce que l'orgueil en détournant la comparaison de leur être, éloigne toute idée de ressemblance. Nous arrivâmes à une de leurs villes, qui n'avait pas moins de défauts. Les places étaient étroites ; les rues mal-allignées ; des carrefours obscurs & ferrés renfermaient les édifices les plus vastes, les maisons étaient alternativement hautes & basses, les portes généralement écrasées & placées dans les angles contre tous principes de goût, autant que contre la sûreté des édifices.

La curiosité nous fit entrer dans une de ces demeures singulières, où j'interrogeai librement celui auquel elle appartenait. Pour être heureux, lui dis-je, sans doute vous ne vivez pas seul ici, vous avez sûrement la compagne de vos loisirs, & vous avez trouvé dans une épouse, qui vous aime, l'objet chéri

de votre cœur ! Vous croyez , me dit-il , que le bonheur dépende de l'amour d'une femme ? & vous pensez que la folie d'aimer consacre nos jours à un seul objet , qu'esclave d'une chaîne tout au plus respectable par l'usage , & formée par des convenances , constamment attachés à en reserrer les nœuds , nous ayons perdu le droit de rallumer le feu de nos desirs à d'autres flambeaux que ceux que l'hymen a fait brûler pour nous ? désabusez-vous , il ne peut y avoir dans chacune de nos demeures , selon notre loi , qu'une couche nuptiale , mais nous trouvons par - tout à notre gré la couche de la volupté & du plaisir. C'est ainsi que nous savons accorder la pluralité des femmes avec le précepte , qui ne nous permet pas d'en avoir plus d'une avec le titre d'épouse ; c'est ainsi que l'esprit nous fournit des ressources con-

tre la lettre qui tuerait les agrémens & détruirait notre bonheur. J'allais répondre, & m'efforcer de vanger peut-être la vérité, lorsqu'un nouveau venu vint nous forcer de comparaître dans une assemblée, qui se croyait en droit de discuter les motifs de notre arrivée. Comme ils semblaient se disposer à la violence, nous nous rendimes, & nous convinmes que nous étions venus dans la seule intention de juger par nos yeux des douceurs de l'amour conjugal, que nous avions toujours regardé comme le premier de tous les biens. Un nouveau murmure nous imposa silence, & quelques-uns d'entr'eux nous tirant à l'écart, nous avertirent du risque que nous eussions couru, si nous eussions continué de prêcher notre doctrine à des gens qui n'y croiaient pas.

Quelle est donc, nous dirent-ils, votre vanité, ou plutôt votre folie, d'attacher tant de prix, tant d'importance à des nœuds qui ne sont qu'un esclavage; dont la monotonie toujours rebutante nous conduit bientôt à la langueur & à l'insipidité? Ames impures, m'écriais-je avec horreur! demeurez dans votre luxure & que vos cœurs y pourrissent! La fureur les saisit, & je craignais d'en devenir la victime, lorsque je vis sortir de terre des monstres sous toutes les formes, qui furent envoyés pour les disperser, & qui se perdirent sur leurs traces à travers des étangs de soufre & de bitume dans les abîmes de l'Occident.

§. 4.

*De la véritable source de l'Amour
conjugal.*

Les rapports de perfection qui se trouvent entre l'amour conjugal , & le bien & la vérité , prouvent son origine & son principe. --- Dans l'ordre de la création jusqu'à cette correspondance de l'un avec l'autre établit leurs rapports , & comme il ne peut exister une vérité sans un bien , ni un bien sans une vérité , on doit en conclure que c'est l'union de tous les êtres qui constitue leurs perfections , & par conséquent leur bonheur. Adorons le mystère du grand Auteur de la nature , qui , en formant les sexes , & diversifiant par-là les êtres , a voulu les ramener à l'unité , en fixant dans ce centre commun tous les trésors de ses bienfaits. L'amour du sexe

est donc dans le cœur de l'homme, comme un germe précieux dans la matière qui le renferme, jusqu'à ce que fécondé par l'amour conjugal, il prépare cette union, qui doit faire un jour notre félicité. L'essence de la Divinité n'est que sagesse & qu'amour. Ces deux grands principes se trouvent dans tous les ouvrages de ses mains, depuis les Anges jusqu'aux vermineux. C'est par une constante émanation, une combinaison & l'union de ces principes, que nous naissons avec le désir de nous unir; que nous vivons pour nous unir, & que, par une suite du privilege de notre condition humaine, qui ne souffre pas d'anéantissement, nous désirons même au-delà du tombeau, de nous rejoindre encore à l'objet qui nous fut uni.

Pour rendre ces vérités plus sensibles, je rapporterai ce que j'ai vu. ---

Un matin que l'aurore dissipait à peine les ombres d'une nuit tranquille , je vis descendre des nues quatre Anges , envoyés pour s'entretenir avec les Sages du monde , de la source de l'amour conjugal , de ses charmes & de sa puissance. Je n'étais pas encore remis de ma surprise , que je vis toutes les nations de l'Europe assemblées autour d'un autel , sur lequel était une palme , & une espece de couronne triomphale , enrichie des pierres les plus précieuses , qui devait être le prix & la récompense de celui qui approcherait le plus de la vérité. Les uns croiaient la rencontrer dans la nécessité de conserver le bon ordre , ou de veiller à l'éducation des enfans ; d'autres l'attribuaient à l'entendement de celui qui , prévoyant le premier sa décrépitude , s'était ménagé dans les soins d'une compagne chérie , un soulage-

lagement dans sa vieillesse ; d'autres enfin soutenaient que les suites funestes de la débauche avaient appris aux hommes à s'en garantir , en s'associant par des liens indissolubles , un objet capable de fixer l'inconstance de leur cœur ; d'autres encore répétaient à peu près la même chose , & personne n'approchait de la vérité ; lorsqu'un Africain, qu'on n'avait pas vu , s'avança & leur dit : O vous Chrétiens, vous, qui vous enorgueillissez de vos lumières , vous qui nous reprochez chaque jour l'infamie de nos mœurs, & qui dédaignez de nous regarder comme vos semblables , parce que nous mettons notre gloire à ne pas vous ressembler , comment , ne se trouve-t-il personne parmi vous , qui puisse résoudre le problème proposé ? c'est donc dans la simplicité de mon esprit & dans l'ignorance de mon cœur que je vais cher

cher ma réponse , & si l'on me permet de parler & que j'aye dit vrai , en voyant que vos connoissances ne sont que des chimeres , vos lumieres des apparences , votre sagesse une folie ; apprenez donc à renoncer à la vanité de vos idées.

L'amour conjugal , ajouta-t-il , est la perfection du désir inné dans le cœur de tous les êtres qui respirent , & sa premiere source est dans l'intention du Créateur , qui mit dans notre ame ce germe surnaturel , qui se développe en nous avec le tems : N'en cherchez donc pas la source dans vos raisonnemens , & dans vos sens , mais dans la portion la plus subtile de l'esprit , qui vous anime , & qui est en vous comme dans les Anges mêmes , l'émanation pure de l'auteur de votre substance & le souffle de la Divinité. Une voix du Ciel alors se fit entendre , & la palme fut adjugée à

l'Africain, qui, sans autre connaissance, sans autre lumière que les réflexions de son propre entendement, avait répandu le plus de vérité sur la grandeur de ce mystère.

C'était ainsi que dans le monde des intelligences, l'esprit s'exerçait à la sagesse, lorsque la Providence, qui, sans doute, me réservait à l'instruction de mes frères, permit encore de nouvelles controverses & d'autres débats. Une autre fois je vis développer le mystère de la ressemblance de l'homme avec Dieu, en apprenant de la même manière, que, s'il est écrit qu'il nous forma à son image, c'est parce que nous renfermons dans nous-mêmes une partie des deux principes de son essence; c'est-à-dire, l'aptitude de notre entendement à la sagesse & notre disposition à l'amour. Ceci doit confondre, d'un seul mot,

toutes les spéculations & tous les raisonnemens de ceux , qui , dans l'examen de nos avantages sur les êtres vivans , n'ont pas encore fû comprendre que le Ciel avait plus fait pour nous , en nous donnant les lumieres de l'entendement pour régler & graduer par nous-mêmes le développement de nos idées , qu'il n'a fait pour les animaux , qui semblent naître avec des idées presque déjà formées ; puisqu'il est incontestable que tout en eux jusqu'aux besoins , jusqu'au plaisir se règle , sans qu'ils s'en occupent, sur la gradation & l'accroissement de la nature. J'entendis disputer encore de l'arbre de vie que nous portons tous également dans notre cœur , & qui fructifie, soit en bien, soit en mal, selon que la vanité contrarie ou dispute à la sagesse , ou que la sagesse l'emporte sur notre orgueil , & qu'elle entretient

en nous le feu de notre amour , pour s'augmenter elle-même , se perpétuer & se reproduire dans ce principe. C'est une grande vérité , que l'innocence régnerait encore sur la terre si la corruption ne se fût pas étendue jusqu'à lui , si l'homme n'eût pas confondu par orgueil ces affections primordiales que Dieu souffla dans son cœur , avec ces désirs libertins , ces panchans coupables & criminels , ces inclinations impures & adulteres , qui lui font chaque jour oublier les voies de l'amour chaste , pour suivre , dans leur égarement , celles de l'amour qui ne l'est pas.

Ces entretiens étant finis , je pensais à retourner sur la terre , lorsqu'un Ange , en m'abordant , me proposa de le suivre encore dans un autre lieu , où l'on donnait les premières leçons de la sagesse à ceux qui , après avoir quitté

la vie , avaient été trouvés dignes d'y participer. Après avoir marché quelque tems , nous découvrîmes plusieurs collines séparées entr'elles par des plaines fertiles , dont la variété multipliée à l'infini , formait le coup d'œil le plus agréable , & le tableau le plus charmant. Sur chacune de ces collines étaient des villes, qui dans la simplicité de leur construction ajoutaient encore , par leur diversité, des nouveaux charmes à cette image. Mon empressement m'ayant conduit vers la première , qui se présentait devant nous, mon Ange m'apprit qu'elle était la demeure des anciens Sages de la Grèce , qui , ayant conservé le même goût de s'instruire , perfectionnaient alors leurs connaissances dans leurs méditations. Il m'en nomma plusieurs , tels que Pythagore , Socrate, Aristippe & Xénophon. Pour ne pas in-

terrompre leurs loifirs , & ne pas les distraire de leur application , chaque enceinte ne renfermait que les disciples du maître. J'en fus encore plus convaincu, lorsqu'ayant demandé à voir Aristote & Platon, l'Ange me répondit qu'ils étaient sous un autre Ciel; parce que tel qui s'était appliqué à l'étude de l'homme moral , ne pouvait se rencontrer avec celui qui n'avait pas suivi la même marche dans ses veilles , ses opinions & ses idées.

Un concours prodigieux nous ayant fait détourner nos regards sur un lieu où l'on paraissait s'assembler en foule , nous nous y transportâmes , & nous y reconnûmes le Lycée , qui fut jadis la première école de la raison , & le premier berceau de la Philosophie. Deux nouveaux venus débarrassés des dépouilles du bas monde , y arrivaient. Cha-

cun s'empressait à satisfaire sa curiosité, en les interrogeant sur ce qui se passait de nouveau sur la terre. Ce que vous n'y avez peut-être jamais vû, répondirent-ils. On a trouvé dans des forêts, des hommes, qui ressembloient aux animaux, & des animaux qui ressembloient aux hommes. Et quelles raisons, dirent les Sages, vos Philosophes ont-ils donc donné de la singularité de ce prodige ? Les uns, reprirent les nouveaux venus, ont prétendu que l'ignorance appartenant à la première nature de l'homme, il n'y avait rien d'étonnant de trouver un homme sans instruction au-dessous des animaux, & de beaucoup inférieur au moindre d'entre eux ; d'autant plus que les animaux donnent des preuves de leur intelligence, avant que l'homme annonce même la faculté de la sienne. D'autres soutinrent que si l'homme se

distinguaient quelquefois dans les actes, il n'en ressembloit pas moins aux animaux, quant à la puissance d'agir; que participant également à une intelligence commune, répandue dans l'univers, c'étaient les circonstances, les situations qui variaient seules les différens degrés de perfection; qu'aux organes près, que la nature a refusés aux brutes pour s'exprimer, le faon qui serait né dans un palais, ne ressemblerait en rien au faon qui serait né dans les brouffailles; & qu'il en était de même de l'homme, qui dépendant également des objets, qui l'environnent, perdait ou conservait la brutalité constitutive de son être qui lui était commune avec tous les animaux ainsi que sa mort & sa destruction, malgré la fausse idée que l'orgueil pouvait lui donner d'une nouvelle existence dans la spiritualité de son ame; qu'enfin la

Religion comme les loix , n'étaient que des secrets politiques , dont le plus fort s'était servi pour enchaîner le plus faible ; & que peut-être , s'il nous était permis de descendre dans ces petites républiques des insectes que nous méprisons , nous y trouverions plus d'ordre , plus de sagesse que parmi nous.

Oh que la folie des hommes s'est augmentée depuis nous , s'écrierent les Sages ; & à les juger effectivement par leur stupidité & leur démence , que la différence entre eux & les animaux est aujourd'hui devenue insensible ! c'est par ce qu'ils ont corrompu les fruits de l'amour pur , que l'esprit a perdu sa sagesse ; & que , dans leur sein , la raison a fait place au délire. Le poison s'est accru d'âge en âge : maintenant la nuit du mensonge est devenue le premier astre de leur cœur ; leurs yeux capables

à peine de soutenir les faibles rayons de l'Occident , ne peuvent plus supporter les feux brûlans du Midi ; & , dans la profondeur de l'abîme ; où ils sont tombés , dans l'épaisseur des ténèbres qui les environnent, est-il étonnant , si le jour de la vérité ne peut plus parvenir jusqu'à eux ? Que ne nous est-il possible , reprirent les nouveaux venus , de retourner sur la terre , pour y éclairer nos frères ! nous redresserions leurs pas ; nous les ferions rentrer dans les voyes de l'amour ; & sans doute ils y retrouveraient leur innocence.

Je reprenais le chemin de notre globe , lorsqu'arrêté par des chants , dont les accords allaient jusqu'à mon ame , je retournai sur mes pas pour entendre de plus près ces sons enchanteurs , objets de mon ravissement & de mon extase. Je conjecturai bientôt que cette harmonie

pouvait venir de ce Ciel fortuné, où j'avais déjà vû plus d'une fois, de tendres époux chanter ensemble dans l'yvresse de leurs plaisirs & leur bonheur & leur amour. Je me transportai promptement dans cet heureux séjour, dont la surface mouillée d'une pluie d'or tombait comme la rosée du matin, exhalait les parfums des fleurs du printems. N'osant plus marcher seul, je cherchais quelqu'un pour diriger mes pas mal-assurés dans ces routes étrangères, lorsque je retrouvai mon Ange. O mon fils, me dit-il, vous avez déjà appris à connaître tout le prix de l'amour conjugal; venez apprendre à en connaître les douceurs. Cette pluie d'or arrose une enceinte sacrée, au milieu de laquelle est la demeure de trois couples unis, qui vivent dans le Paradis du bonheur; parce qu'ils ont trouvé la perfection de leur amour. Nous avançâmes;

je vis trois temples entourés de colonnes de bois de cèdre, dont l'architecture simple, mais majestueuse, paraissait avoir dédaigné l'art pour son embellissement; un de ces heureux époux n'ayant pas tardé à paraître, mon Ange lui demanda, pour moi, la liberté d'entretenir sa compagne; parce que, ajouta-t-il, celui qui a permis qu'il franchisse les barrières du Ciel, a déjà purifié son cœur. Il disparut un moment, & revint à nous, accompagné de ses cohabitans & de leurs chastes moitiés. Ils se retirèrent un peu à l'écart, comme pour me laisser contempler à loisir leurs attraits. Mes yeux rencontrant toujours les leurs, je ne pus m'empêcher de leur demander l'intention qu'elles pouvaient avoir en me fixant; nous cherchons, répondirent-elles, à pénétrer dans votre ame; & comme nous avons trouvé la chasteté de notre amour

dans la modestie de vos regards, nous ne craignons plus de rester devant vous. O femmes heureuses, leur dis-je, révélez-moi donc le secret de votre bonheur. Aussitôt une d'entr'elles me dit: Ecoutez, foyez prudent, & gardez-vous de le répandre: Le Ciel nous donna la sagesse; il la plaça dans nos cœurs, pour rechercher l'amour dans le cœur de nos époux; elle régla les desirs qui l'entretiennent, la confiance qui l'augmente, le zèle qui le fortifie; d'elle enfin nâquirent tous ces mouvemens, toutes ces affections, tous ces tendres épanchemens, qui déterminèrent nos goûts, nos inclinations & nos panchans; elle paraissait déjà se reprocher de s'être trop engagée, en m'apprenant davantage; lorsqu'appercevant une colombe, qui planait sur sa tête, elle se rassura, & continua dans ces termes: Votre sexe a cinq sens comme le nôtre;

mais nous en avons un sixieme qu'il n'a pas. Celui-ci est la source pure de tous les trésors, de tous les biens; c'est lui qui porte le feu dans le sein de nos époux, par l'ardeur de nos regards & la flamme de nos baisers. C'est de lui que découlent ces torrens délicieux, dont nous enyvrons leurs cœurs dans des abîmes de voluptés & de plaisir; c'est de lui la colombe disparut, & celle qui m'instruisait, cessa de parler. C'est maintenant le moment du silence, reprirent les époux; vous connaissez aujourd'hui une partie des secrets de l'amour conjugal; mettez à profit cette leçon: & nous nous séparâmes. ---

§. 5.

*De l'union des ames jusques dans
leur changement d'état.*

S'il n'est pas douteux que la premiere intention du Créateur fut en nous formant, de nous donner l'inclination de nous unir, il est également certain que cette union doit s'étendre jusqu'à nos ames ; d'où l'on peut dire avec vérité, que ce panchant à se désirer, à se rechercher, existe essentiellement dans la volonté de la femme, comme il réside dans l'entendement de l'homme. Cette inclination de volonté est constante dans l'une & quelquefois variable dans l'autre ; parce que l'homme, né pour s'occuper de tant de choses, rencontre plus souvent dans son cœur d'autres panchans, qui le distraient du premier, ou le lui font oublier. Il n'en occupe pas moins la plus noble partie de
nous-

nous - mêmes ; & telle est la force de son principe , qu'en survivant à nos organes , il s'augmente , & se reproduit sans cesse jusques dans l'étendue des tems de notre spiritualité. ---

Quoique ces panchans , ces inclinations soient les mêmes dans les deux sexes , ils varient cependant quant à la forme ; aussi voit - on la passion de l'homme se montrer jusques dans la violence de ses transports , ou l'insolence de sa témérité , comme on voit celle d'une femme se cacher timidement sous le voile de sa pudeur , & repousser avec délicatesse & retenue , les caresses qu'elle a désirées. C'est par ces amorces artificieuses & permises , que l'épouse enflamme & captive son époux : c'est par ces prestiges ingénieux , qu'en se fortifiant de sa force , elle l'affaiblit de sa propre faiblesse ; & que fixant enfin l'amour dans son sein ,

ils parviennent l'un & l'autre à cet état d'union, de tranquillité, de concorde, & de paix, qui commence leur bonheur sur la terre, & qui fait encore leur félicité, quand ils n'y font plus.

La nature des êtres n'a pas moins concouru à l'extension de ce principe, en communiquant à leur matiere un fluide, dont les exundations entretiennent & abreuvent sans cesse la fympathie des deux sexes, quand ils se conviennent; comme le retour de ce fluide sur eux-mêmes, par une réaction contrainte sur sa propre source, produit les haines, les répugnances & les antipathies. C'est peut-être dans les différens degrés de ces émanations, que nous devons chercher la raison de ces éloignemens indélibérés, ou de ces préférences involontaires, qui nous portent à chérir tels ou tels objets sans les connaître; comme à les haïr, à les détes-

ter sans les avoir connus. Par une rétrogradation facile de la respiration aux poumons, des poumons à notre cœur, & de notre cœur à notre sang, on parviendrait peut-être à se rendre sensible l'effet merveilleux de l'émission de ce fluide, qui porte, rapporte & communique par un mouvement continu, par une action toujours la même, les particules divisées de notre essence, comme nous recevons également celles d'autrui.

Telles étaient les vérités, que je méditais, lorsque la mort ayant enlevé dans un même jour, un Prêtre, un Philosophe & un Politique, je formai le dessein de voir encore de mes yeux l'accueil qu'on leur avait fait dans le monde des esprits. Au moment de mon arrivée, on leur demandait ce qu'il y avait de nouveau sur la terre ? Des choses, répondirent-ils, si singulieres, si extraordi-

naires, que l'esprit des hommes ne peut ni les concevoir, ni les comprendre, ni les croire. Un Sage a élevé sa voix parmi eux, & leur a dit: Qu'il tenait sa sagesse d'en-haut, qu'il communiquait avec les Anges, qu'il avoit parcouru tous les domiciles des intelligences, & toutes les différentes sphères des esprits; que chacun, quoiqu'à la vérité dans un état infiniment plus parfait, y retrouvait sa première existence. Que nous y conservions jusqu'à nos besoins, pour le seul plaisir de nous satisfaire, & que jusqu'à la nature elle-même y régénérât ses beautés; qu'on y voyait des lacs, des montagnes, des plaines fertiles; que les beaux arts concouraient également à l'embellissement de leur séjour; qu'on y trouvait des villes, des monumens & des palais; que l'or, l'argent & les pierres précieuses y étaient en abondance; qu'en un mot,

c'était en grand la représentation de notre monde ; ou plutôt, que le nôtre n'était qu'une infidèle imitation du leur. Maintenant que vous n'en doutez plus, leur dit-on, pour mieux déterminer le degré de la folie des hommes, dites-nous, ce qu'ils en ont pensé. Le Prêtre reprit la parole, & avoua qu'ainfi que tous ceux de sa classe, il avait regardé tout ce merveilleux, comme l'effet naturel d'une tête échauffée, qui se persuade facilement tout ce que son imagination enfante. Qu'au surplus, la seule idée du jugement dernier, avant lequel, selon l'opinion commune, l'ame devait demeurer sans corps, suffisait pour les en dissuader ; parce que tel est l'empire d'une erreur accréditée, que souvent l'évidence même a peine à la déraciner. Le Politique confessa comme le Théologien, qu'il n'en avait rien cru, mais que la défian-

ce avait été établie sur des motifs différens; parce qu'il n'avait regardé tout ce qu'on débitait de l'autre monde, que comme des moyens dont les plus adroits s'étaient servis pour asservir leurs semblables par la crainte & la crédulité. Il plaignit l'aveuglement des hommes en reconnaissant son erreur. Le Philosophe prit la parole, & dit: J'ai fouillé dans toutes les sources de l'antiquité, j'ai étudié, j'ai médité, j'ai recueilli tous les systèmes, & je n'ai jamais rencontré la vérité; c'est pourquoi j'ai douté de tout; je n'ai jamais rien assuré, ni contredit; j'ai soumis mon amour-propre à ma défiance; j'ai du-moins combattu le sentiment de mon orgueil par l'aveu de mon insuffisance, & dans l'incertitude du vrai ou du faux, j'ai préféré de mourir dans mon acatalepsie.

Eh pourquoi, leur répondit-on, dans

l'étroite sphere de vos cœurs, n'avez-vous pas interrogé vos propres désirs ! L'improportion que vous eussiez trouvé entre leur étendue & l'impossibilité de les satisfaire dans votre monde, vous eût facilement prouvé la nécessité du nôtre, vous eussiez reconnu le principe de l'immensité de ces désirs, dans ce besoin primordial d'aimer & d'être aimé ; la raison du vuide de votre ame vous eût fait connaître qu'elle avait la première part à cet amour, & à la voix du Sage qui vint vous éclairer ; au lieu de traiter ses préceptes de visions, ses révélations, ses instructions de rêves, d'extravagances & de chimères ; vous en eussiez cherché, découvert & senti la vérité. Une colonne de feu parut subitement à l'Orient ; je dirigeai mes pas vers l'endroit, où je l'avais vû naître, & j'arrivai dans un lieu charmant appelé *Adramandon*, ou le

jardin des époux. J'y vis un couple fortuné célébrer, dans l'innocence de leurs transports, la fête de leurs cœurs & l'union de leurs ames.

D'après tout ce que j'y vis, je demeurai convaincu que la vie de l'homme dans l'espace même indéfini des tems, n'était qu'une transmutation continuelle : que telle que nous la voyons commencer depuis l'enfance qui se perdait dans l'adolescence, comme l'adolescence dans l'âge de la puberté, celui-ci dans la virilité, comme la virilité dans la vieillesse, elle avait toujours une progression transmutative qui caractérisait une tendance déterminée à un nouveau degré de perfection ; qu'ainsi que l'arbre, depuis le premier instant qui a fécondé son germe, n'est pas un seul moment sans subir un nouveau changement par une nouvelle végétation, de même l'homme extérieur

variait dans tous les instans de sa vie, jusqu'au moment de sa dissolution; tandis que l'homme intérieur continuait ses progressions à l'infini, jusqu'à l'éternité des tems, pour arriver autant qu'il est possible, à l'immensité des perfections. Car comme l'amour n'a point de bornes; la science, l'intelligence & la sagesse n'ont point de terme. J'appris encore que cette succession de mutations n'était pas la même dans les deux sexes; que comme l'homme recherchait la lumière, la femme au contraire ne recherchait que la chaleur, & qu'ainsi l'un & l'autre attiré vers le même centre, leur coexistence commençait, lorsqu'après parcouru tous deux les différens cercles de leurs progressions respectives, ils arrivaient enfin à ce centre commun, où les nœuds parfaits de l'amour conjugal fixaient à jamais leur bonheur: parce qu'alors l'hom-

me devenant toujours plus homme, comme l'objet qu'il a désiré toujours plus ardent, toujours plus cher, ils rencontreraient tous deux dans ce point d'unité l'accomplissement de tous les désirs & la source de tous les biens.

A quelque tems de là, je me retrouvai dans le même monde des esprits, où l'on demandait encore à des êtres nouvellement délivrés des misères humaines, ce qui les étonnait le plus dans ce nouveau séjour? C'est, répondirent-ils, de ne pas y rencontrer ce repos éternel, qu'on nous y souhaite; c'est d'y retrouver encore de nouvelles études à faire, de nouvelles connaissances à acquérir, de nouveaux devoirs à remplir; c'est enfin de retrouver dans un état si différent du nôtre, la même nécessité de travailler à notre bonheur.

Que ferait-il donc, leur répondit un

des Sages qui présidait, si ce bonheur consistait dans un éternel repos & dans l'insipide loisir d'une stérile oisiveté ! quelle inconséquence dans l'esprit de l'homme , & quel est donc celui d'entre eux qui voudrait s'affujettir à cette indolence perpétuelle ? Quel est l'homme , qui passerait stupidement sa vie sans agitation , sans mouvement & sans occupations ? Quel est l'homme enfin qui ne fait pas que l'ennui verse le dégoût sur les jours les plus sereins , & que l'ennui naît du désœuvrement & de l'oisiveté ? Voilà donc le tableau que vous vous étiez formé de notre Ciel ! & voilà donc l'affreuse idée que vous substituez à celle que vous eussiez pû vous former de vous-mêmes , en discutant , en comparant , & en suivant les conséquences de vos propres raisonnemens. Reconnaissez donc maintenant qu'il n'est point de re-

pos pour l'esprit ; parce que l'esprit par sa nature ne fut pas formé pour le repos. Il porte en lui un caractère d'agitation & de mouvement , dont il ne peut se dépouiller : voilà pourquoi vous retrouvez dans ce nouveau monde , les mêmes exercices &, à plus de perfections près, les mêmes occupations que dans le vôtre. Vos Sages sur la terre cherchent la vérité sans la trouver , parce que partout ils rencontrent l'erreur sous leurs pas ; parce que partout la corruption a laissé le mensonge sur ses traces ; & nous , quoique nous ne parvenions pas à la connaître sans peine, son feu subtil nous attire par degrés à son foyer , selon le désir que nous avons d'y parvenir , & selon que nous brûlons pour elle : c'est encore par cette raison que vous distinguerez parmi nous des esprits qui vous sembleront avoir la simplicité

des enfans, comme vous en trouverez qui ont, en comparaison éloignée, la sagesse & l'expérience des vieillards, ce qui a de même établi parmi nous la différence de celui qui commande, avec celui qui obéit, comme celle de celui qui enseigne, avec celui qui écoute. --- Mais pour ne vous laisser rien à désirer, venez, & suivez-moi dans une de nos cités, où vous pourrez vous convaincre de tout ce que vous venez d'entendre. Il me fut permis de les accompagner, & je remarquai encore leur étonnement lorsque le Sage, qui les conduisait, les eut fait entrer dans une bibliothèque immense, dont chaque division séparée, annonçait, par des étiquettes ornées des différens attributs des sciences & des beaux arts, les différens ouvrages qui s'y trouvaient renfermés.

L'admiration des nouveaux venus

ne les empêcha pas encore à cette fois de laisser éclater leur surprise. Hélas ! s'écrierent-ils d'un commun accord , notre nouvelle vie est-elle donc encore un nouveau songe ! & comment votre monde , que nous avions toujours conçu sans aucune sorte de matière , a-t-il donc pû fournir à celle qui servit à composer tout ce que nous voyons !

Je conçois encore , reprit le Sage , que dans l'idée que vous vous êtes formée de ce monde spirituel , vous n'avez pû le considérer que comme un espace indéfini , qui ne pouvait contenir que le vuide & par conséquent le néant de tous les corps possibles : mais si vous eussiez analysé la possibilité de tous les êtres , vous eussiez distingué entre les corps matériels , tels que sont vos individus sur la terre , & les corps substantiels , tels que vous êtes devenus depuis que vous ha-

bitez parmi nous. Les uns sont formés des élémens de votre globe & les autres de la matiere subtile de notre sphere. Voilà ce qui fait entre les hommes & nous la différence de nos constitutions. Il en est de même ici de tout ce qui vous étonne : c'est à vous maintenant à profiter de ce que vous savez. C'est à vous à vous choisir la route pour arriver au bien ; mais souvenez-vous qu'il n'en est qu'une pour arriver au souverain bonheur ; c'est de vous appliquer à le chercher dans les nœuds d'un amour , qui en brûlant votre cœur , puisse embraser son foyer. Des vierges alors entourerent les nouveaux venus ; elles chanterent des hymnes à la gloire de l'Eternel , & elles les forcerent d'accompagner leurs chants , & de se mettre à l'unisson de leurs accords. ---

Toujours également tourmenté du désir d'approfondir & de connaître les secrets de cet amour, je formai le dessein de retourner encore dans cette enceinte sacrée, où mon Ange m'avait dit que la pluie d'or, que j'avais vû tomber, était la rosée ordinaire des époux fortunés, qui vivaient sous son Ciel. J'y arrivai; j'y fus reconnu, & j'y reçus le même accueil. Encouragé par des dispositions si favorables, mon premier soin fut de m'informer de la colombe, dont la présence ouvrait la bouche, comme sa retraite la faisait fermer. Celle, qui la première fois avait craint d'en trop dire, me répondit, en souriant, que le jour même elle avait encore plané sur sa tête; & qu'à son retour elle avait présagé le mien. En ce cas, vous m'apprendrez, lui dis-je, le reste des secrets de l'amour conjugal; non, reprit-elle, car
ils

ils sont au-dessus de votre sagesse; vous vous glorifiez sur nous de vos avantages, & nous nous glorifions sur vous des nôtres. Alors la colombe survint; elle l'aperçut; je tressaillis d'aise, & elle continua: Le Ciel a mis dans nos cœurs la tendresse pour vous adoucir, & la soumission pour vous plaire. . . . La colombe battit des ailes, fit entendre un gémissement, & prit son vol; elle se tut un moment; puis s'adressant à ses compagnes: Nous sommes aimées, eh qu'importe, après tout, si nous donnons à d'autres les secrets de se faire aimer?

§. 6.

Des universaux de l'amour conjugal.

Si l'on voulait approfondir & discuter l'amour conjugal dans toute son étendue; si l'on voulait s'arrêter à le con-

fidérer sous tous les différens rapports, sous toutes les formes, il ne faudrait plus penser à borner cet Ouvrage; parce que malgré tout ce qu'on pourrait en dire, on n'aurait jamais tout dit. Je ne prétens donc m'arrêter ici qu'à des principes généraux, dont l'étude & l'application de ceux qui liront cet Ouvrage, trouveront facilement les conséquences.

Il faut donc savoir que chaque sorte d'amour a son sens particulier, comme chacun de nos sens a un genre d'amour qui lui est propre. La vûe est le sens de l'amour de voir pour le plaisir d'admirer, & la jouissance de cet amour est l'ordre, la symmétrie & la beauté. L'ouïe est le sens de l'amour d'entendre pour le plaisir de profiter; sa jouissance est dans la mélodie des accords & les charmes de l'harmonie. L'odorat est le sens de l'amour qui cherche dans l'élément de

l'air les rapports qui peuvent le fatisfaire, & sa jouïſſance eſt l'exhalaiſon des odeurs & la douceur des parfums. Le goût eſt le ſens de l'amour qui veille à l'entretien de notre exiſtence, en accordant les moyens qui la flattent avec ceux qui la conſervent ; & la jouïſſance de cet amour eſt dans les feſtins, dans la délicateſſe des mets & dans le choix des alimens. Le tact eſt le ſens de l'amour qui cherche à diſtinguer dans les différens objets leurs contrariétés ou leurs rapports, pour les rejeter ou pour s'y plaire, & ſa jouïſſance infiniment ſupérieure à toutes les autres, exiſte dans ces ſenſations délicieuſes, dans ces titillations qui produiſent & reproduiſent dans toutes les parties de notre individu un ſentiment agréable, qui filtré à travers ce tiſſu ſubtil d'houpes nerveuſes, dont le Créateur enveloppa les extrémités de nos organes,

devenu plus subtil, pénètre jusqu'à notre ame; qui elle-même par sa maniere violente de sentir, en reprenant son empire, soumet le reste de nos sens, détermine en ce moment, les convulsions de la nature, & l'épilepsie du plaisir. --- Tel est le sens de l'amour conjugal, dont je laisse aux amans à étendre le tableau, & à embellir l'image; telle est encore la correspondance de nos inclinations & de nos goûts avec les sens qui leur sont propres; telle est enfin la seule étoile, qui puisse nous conduire à la vérité, comme à la connaissance de nous-mêmes, en nous faisant remonter jusqu'à la première source de nos passions. ---

L'amour conjugal est tellement le souverain bien, que nous sommes forcés de reconnaître sa supériorité jusques dans les vœux que nous formons pour sa durée. Quel est l'état sur la terre,

dont la jouïſſance ne diminue pas le bonheur ? Les Rois eux-mêmes ont-ils connu les douceurs de la royauté ? eſclaves dès le berceau de ces uſages orgueilleux , dont la vanité bâtit les échafauts de leur grandeur , contrariés dans leur enfance , & trompés dans tous les âges , enyvrés d'encens , fatigués , rebutés , dégoûtés de la vie , ils emportent dans le tombeau , moins le déſir de vivre encore , que le regret d'avoir vécu. Eh que regretteriez-vous , Monarques ſans pouvoir , qui ſouvent respirez en naiſſant l'haſeine du menſonge ſur les lèvres de vos courtiſans ? que regretteriez-vous , eſclaves couronnés ? un ſceptre , ſouvent pourri dans vos mains corrompues par l'ignorance de vos Miniſtres & l'infolence de vos Favoris ? Que regretteriez-vous enfin , vous-mêmes , Rois ſages & bienſaiſans , Princes amis de l'humanité ,

qui, après avoir percé le nuage des illusions qui vous environnent, pour reconnaître vos obligations & vos devoirs, n'y trouvez qu'un poids, qui vous assujettit, qu'un fardeau qui vous écrase, & qui malgré les honneurs qu'on vous rend, vous force à détester jusqu'à votre gloire, par le sang qu'elle a fait répandre? Quel est donc celui qui content de son sort, a désiré d'en voir perpétuer la durée jusqu'au dernier terme de sa vie? à plus forte raison, quel est celui qui voudrait le voir prolonger jusqu'à l'immensité des tems? Il n'est donc que l'amour conjugal qui puisse nous donner l'idée d'un bonheur inépuisable. Il n'est donc que l'amour conjugal, tel qu'il doit être, qui puisse nous rendre supportable l'idée de l'éternité; parce qu'indéterminé, indéfini comme elle, il n'est que l'amour conjugal, qui puisse suffire à l'immensi-

té de nos désirs & au vuide de nos cœurs. ---

Le partage des êtres vivans en deux sexes prouve encore leurs rapports, jusques dans l'éloignement des qualités qui leur sont propres. L'homme est agreste, dur & sauvage dans ses manieres; & la douceur, l'élégance & le maintien lui plaisent dans les femmes. Les muscles du premier, plus tendus, ses arteres plus fournies, un teint plus mâle, annoncent en lui une organisation plus complete, plus décidée & plus nerveuse. Cependant où ses yeux s'adressent -ils pour chercher & rencontrer la beauté? Le premier homme en avait-il senti la différence, lorsque, jettant les yeux à son réveil sur la compagne que le Ciel lui donnait, il s'écriait, en contemplant ses charmes: Est-ce donc là le limon dont je fus formé? ô Dieu! arrête les merveilles de

ta puissance , ou reprends ton chef - d'œuvre , si tu ne veux pas qu'il partage ton culte. ---

Qu'on observe , qu'on suive & qu'on étudie les inclinations des deux sexes jusques dans les jeux innocens de leur enfance : on y reconnaîtra toujours la vivacité , la pétulance & la force de l'un , subjuguée , commandée & dominée par la candeur , la faiblesse , & l'impuissance de l'autre , quoiqu'il n'y ait encore dans leur cœur qu'un principe commencé. L'enfant de sept ans querellera , disputera & nuira même , s'il en a le pouvoir , à ses semblables , tandis qu'il cédera à une fille du même âge , qui aurait encore moins le pouvoir de lui résister ; comme si la concordance établie pour faire le bonheur des deux sexes , était la première leçon de son instinct. Il n'est pas douteux que les plaisirs de l'amour con-

jugal, entant que sentimens intérieurs, ne tiennent autant à la spiritualité, que notre entendement, nos volontés & nos idées. Et comme il est également évident que notre ame en partage l'yvresse dans l'incubation, nous ne pouvons ni nous ne devons la regarder comme neutre & passive dans la cause de notre reproduction; puisque de sa seule intervention communiquée, s'engendre une substance, en tout ou en partie semblable à elle, qui porte la spiritualité, le mouvement, la chaleur & la vie dans le fruit de l'amour.

Enfin telle fut la volonté du Créateur, qu'en plaçant le bonheur parfait dans les nœuds de l'amour conjugal, il plaça lui-même dans le fond de nos cœurs, ces desirs, ces inclinations & ces panchans, qui en nous prouvant sans cesse le besoin d'aimer, nous prouvent

également la nécessité de nous unir , soit sur la terre quand il permet que nous puissions y rencontrer l'objet qui nous attend ; soit dans les différentes sphères qui nous restent à parcourir , quand nous n'avons pas été assez heureux pour le rencontrer sur la terre.

Un jour que j'étais occupé à méditer sur ce qui m'avait été révélé , je me trouvais interrompu par un bruit souterrain , dont je voulus pénétrer la cause. Je sortis , & portant mes premiers regards vers le Ciel , je cherchais à y découvrir , si ce bruit , que je venais d'entendre , n'était pas pour moi un nouvel avertissement. Des voix qui semblaient sortir des entrailles de la terre , me firent avancer sur le bord d'un abîme , dont je ne pouvais mesurer la profondeur. Entraîné par ma curiosité , je descendis quelque tems , & j'entendis

distinctement plusieurs voix qui criaient :
ô que nous sommes justes ! ô que nous
sommes sçavans ! ô que nous sommes
sages ! L'envie de voir ces Coriphées
de la justice , de l'érudition & de la sa-
gesse me fit encore avancer jusqu'à eux.
Qu'y vis-je ? des arbres dépouillés, des
antres, des cavernes, des repaires, tels
que ceux où les monstres sauvages se
retirent dans les païs inhabités. Qu'y
entendis-je encore ? des arrêts injustes ,
toutes les erreurs de l'ignorance , & cel-
les de la superstition ; enfin toutes les
extravagances, tous les délires, toutes
les prophanations. --- Pour achever de
me convaincre de leur folie, en m'a-
dressant à un de ceux qui avaient exal-
té leur savoir, ne pourrais-je pas, lui
dis-je, raisonner, m'entretenir & m'in-
struire avec vous ? Volontiers, répon-
dit-il, il n'est rien qui puisse passer les

bornes de notre connaissance & l'étendue de nos lumières. En ce cas-là, repris-je, apprenez-moi si l'on peut parvenir à se rendre heureux par le culte de la Divinité? Il faut commencer, répartit-il, par diviser & sousdiviser la question; --- Il faut savoir premièrement, s'il existe un culte; ensuite prouver l'existence du bonheur; troisièmement, si en reconnaissant un culte, on doit l'admettre exclusivement à tout autre; quatrièmement, si pour l'existence du bonheur, il y a un lieu de peine & de plaisir; cinquièmement, si pour que ce bonheur soit à jamais perpétué, nous pouvons nous promettre une éternité de jouissances. --- Il allait encore ajouter de nouvelles divisions aux premières, lorsque craignant moi-même de me perdre dans la confusion de ses raisonnemens, je le priai de les abréger en raf-

semblant , en rapprochant ses idées, pour que je ne m'en retourne pas sans avoir rien appris. Et quel tems , me demanda-t-il , voulez-vous donc rester avec nous ? Et quel tems , lui répondis-je , vous faut-il à vous-même pour la solution de ma demande ? En nous réunissant tous , reprit-il , pour vous satisfaire , il nous faut au moins cent ans pour éclaircir vos doutes. O insensés ! leur repartis-je avec pitié , quelle est donc votre science , sinon la folie de de votre orgueil & de votre vanité ? Vous avez méconnu jusqu'à présent le culte de l'Être suprême , & il vous faut encore un siècle pour en discuter seulement la nécessité ? Si tout ce qui est ici vous ressemble , je fuis la folie de votre science , l'iniquité de vos justes , & l'abomination de vos Sages. --- Aussitôt la fureur les saisit ; je fuiais , mais tou-

jours avec la crainte d'être la victime de leur rage , lorsque mon Ange apparaissant soudain fit retourner d'un seul regard leurs transports sur eux-mêmes ; un nouvel abîme s'ouvrit encore au fond de leur abîme , & mes yeux ne les virent plus.

En rendant grâces à l'intelligence , qui m'avait secouru si à-propos , je lui témoignais ma surprise de tout ce que je venais de voir & d'entendre. Elle me dit : ô mon fils ! qu'avez-vous donc vu que vous n'avez pu voir chaque jour parmi les habitans de votre monde ! Que sont parmi vous vos justes , vos sages & vos sages ? la justice , la sagesse & la vérité n'ont qu'une source ; l'erreur & le mensonge en ont mille ; & c'est à celles-là que l'orgueil les conduit. Quels sont ceux , qui se dépouilleront aujourd'hui de leurs opinions pour s'attacher à

la doctrine , que nous vous avons appris ? Quels sont ceux , qui voudront sacrifier un seul de leurs préjugés à vos principes ? Quels sont ceux , ô mon fils ! quels sont ceux qui vous ont crû , quand vous avez parlé ? N'ont-ils pas pris votre sagesse pour de la folie , & les lumières que vous avez reçues de nous , pour les délires d'une imagination vagabonde , ou les rêves insensés de vos nuits ? Eussiez-vous encore le don des prodiges , vous ne les convaincriez pas , si l'Eternel ne disposait leur cœur à la vérité ; & pour qu'il les dispose , il a droit d'exiger d'eux l'envie de la connoître. Allez , retournez sur la terre pour conserver son germe parmi la race des hommes ; parce qu'il naîtra d'eux des enfans qui ne ressembleront pas à leurs peres.

§. 7.

Des causes contraires à l'amour conjugal d'où naissent le refroidissement & le divorce.

Le premier feu de l'amour dérive nécessairement de sa spiritualité ; il diminue en proportion de ce qu'il s'éloigne de son foyer. Ce refroidissement, qui commence par la désunion des âmes, a bientôt entraîné celle des cœurs. De-là ces goûts éphémères & passagers, qui nous séduisent pour l'instant ; de-là la honte & le regret , qui suivent toujours la débauche ; de-là la répugnance & l'aversion pour ce qui en fut l'objet. Tel est le premier caractère de l'amour impur, que, mis en opposition avec l'amour conjugal , il prouve, sans qu'il soit besoin d'en discuter les suites, qu'il nous conduit sûrement à tous les maux, com-

me l'autre nous conduit sûrement à tous les biens.

Il ne faut pas croire cependant, que tous les époux soient prédestinés au même bonheur, & que les chaînes de l'hymen soient toujours celles de la félicité. La condition de l'homme serait réellement heureuse, si dans la nécessité de rechercher la moitié de son essence, le sort lui faisait rencontrer celle à laquelle il doit véritablement s'unir. On ne verrait sur la terre que les époux constans de l'âge d'or. Moins éloignés de la nature, la volupté reparaitrait sans crainte aux yeux de la pudeur, & les hommes rendus à l'enfance des mœurs, en s'enyvrant des vrais plaisirs, retrouveraient leur innocence. Mais ce n'est plus l'amour pour le bonheur d'aimer, qui forme aujourd'hui les nœuds de l'hymen; ce n'est plus dans l'intention du Créateur, ni

dans la constitution primitive de l'ordre établi, qu'on contracte les nœuds : la facilité dispose, la convenance détermine, l'intérêt décide; insensiblement la vérité perce le voile de la dissimulation; la gêne, la contrainte la démasquent; le dégoût survient, les contrariétés succèdent, les plaintes naissent, les regrets s'expliquent, l'averfion paraît, on se hait, on se déteste & l'on s'abhorre; parce qu'avant de s'unir on n'a pas interrogé son cœur; parce qu'en oubliant son ame dans le choix qu'on a fait, on n'a pas étudié sa rénitence ou son panchant.

A quoi peut-on attribuer la dépravation des hommes, si ce n'est à la corruption du principe de son amour? La première couche nuptiale, qui devint adultere, fut celle à laquelle il n'avait pas participé : & le mal toujours nais-

fant du mal , croissant & s'augmentant par degrés , donna naissance à tous les crimes.

Dans l'examen des causes contraires à l'amour conjugal , on distingue aisément ce qui le conserve , ou ce qui l'éloigne ; ce qui l'entretient , ou ce qui le détruit : c'est donc sur la conformité des rapports , sur ses impressions intérieures , & d'après une étude scrupuleuse de l'objet qu'on recherche , qu'on doit s'en éloigner ou s'y fixer pour être heureux , à moins que d'être du nombre de ses ames privilégiées , auxquelles la Providence , pour manifester encore cet amour , daigne elle-même indiquer le choix qu'elle a fait pour elles.

Ajoutons encore à ces contraires , ces causes accidentelles , qui , en divisant également l'amour dans son essence , retranchent une partie de ses plaisirs.

Eloignons de l'hymen ces organes usés dans la débauche , flétris dans la luxure, & corrompus dans la prostitution ; éloignons en encore ceux qui , plus chargés que les autres du poids des misères de la vie, n'ont que l'usage borné de leurs propres facultés , tels que les imbécilles , ou les fous pour lesquels , pour la dignité de l'amour pur , le Ciel n'a pas marqué le tems d'aimer , & de s'unir sur la terre. — Eloignons enfin tout ce qui peut porter la répugnance dans nos organes , l'averfion dans notre cœur, & le refroidissement dans notre ame ; parce que nous ne sommes formés que pour l'amour ; parce que dans tous les tems, dans tous les mondes , nous ne sommes heureux que par l'amour ; parce qu'enfin les vûes du Créateur ne sont , & ne peuvent être remplies que par l'amour.

C'est sur-tout dans notre seconde vie que les principes se développent ; parce que nous les voyons alors plus immédiatement ; parce que nos substances renouvelées acquierent un commencement de perfection , & qu'alors toute notre application , tous nos actes ont sans cesse rapport à cet amour. Dans le monde des esprits, j'ai vû entre l'Orient & le Septentrion , des lieux destinés & consacrés à l'instruction de tous les âges. D'un côté on dispose les cœurs des enfans qui sont morts dans le berceau ; d'un autre côté on y purifie celui des jeunes gens , qui ont assez vécu sur la terre pour s'y laisser corrompre , & encore plus du côté de l'Orient , on y régénere dans le cœur des vieillards la source & la pureté de cet amour. Ce n'est qu'après le terme marqué pour cette préparation , que chacun se dis-

perfe & commence réellement fa nouvelle vie dans ce nouveau féjour.

Je me rappellais encore , pour me les graver davantage , toutes les leçons que j'avais entendu donner dans ces différentes écoles de fageffe ; lorsque mon Ange vint à moi , & me dit : Maintenant que vous connaissez les caufes contraires du véritable amour , venez , foyez encore témoin de la folie de ceux qui s'en éloignent. Soudain je vis à ma gauche la terre s'entr'ouvrir. Un fpectre parut ; la férocité était dans fes yeux , fon vilage ulcéré , fa poitrine enflée , des levres couvertes d'écume , & une bouche qui vomiffait des flammes ; tel était ce monstre infernal qui vint s'offrir à mes regards épouvantés. — Ne m'approche pas , m'écriais-je en tremblant , mais fi tu veux me répondre , apprens - moi de loin qui tu es ? Je fuis , reprit-il

d'une voix rauque & effrayante, je suis un habitant des abîmes, & quoique je daigne aujourd'hui m'abaisser jusqu'à te répondre, apprens que tout autant que nous y sommes, il n'est point de puissance au-dessus de la nôtre. Nous sommes tous Empereurs des Empereurs, Rois des Rois, Princes des Princes; nous sommes assis sur le Trône des Trônes; nous régnons sur l'Empire des Empires, & nous dominons sur le monde de tous les mondes. Mon Ange satisfait de mon mépris pour sa folie, & de l'horreur, qu'il m'inspirait, m'apprit qu'il avait été sur la terre un de ces insensés orgueilleux, qui, pour avoir laissé corrompre le principe de son amour, avait nourri toute sa vie son esprit des mensonges de la vanité, des chimères de la grandeur & des délires de l'ambition. Le plus grand & le plus funeste

de tous les maux , ajouta-t-il , c'est que jusques même dans les épreuves de ce séjour , leur ame immonde ne peut plus reprendre sa pureté , quand ce divin principe a été dénaturé par l'habitude , ou abâtardi par la folie. Voilà pourquoi , éloignés des êtres purs & réduits aux antres souterrains , où le Ciel les a vomis , ils sont à jamais condamnés à se traîner tour à tour dans l'opprobre de leur démence , & à trouver leurs supplices dans le néant de leurs idées. —

Mon Ange parlait encore , lorsqu'à ma droite la terre s'entr'ouvrit une seconde fois ; un nouveau spectre parut ; les couleuvres fifflaient sur sa tête , & des vipères entrelacées aux extrémités de ses pieds & repliées jusques sur ses reins , dardaient par une situation recourbée leur venin jusques dans sa bouche , qui laissait exhaler en fumée la vapeur in-

fecte, & la puanteur de ce breuvage empoisonné. --- Au premier moment la frayeur avait détourné ma vûe ; mais quelle fût encore ma surprise lorsque jetant mes regards sur lui , je vis l'Empereur des Empereurs, le Roi des Rois , le Prince des Princes , à ses pieds , qui, courbé, prosterne , paraissait avoir oublié devant lui son Trône des Trônes , son Empire des Empires & son Regne de tous les mondes. --- O insensé ! m'écriais-je , ô insensé que fais-tu ? Reconnais donc ta folie puisqu'aujourd'hui malgré toi tu compromets ta gloire. --- Laisse - le m'adorer , répondit l'autre : je suis l'Essence des Essences , l'Être des Êtres , le Dieu des Dieux ; les Cieux & l'Enfer sont à moi ; je punis ou je récompense, la foudre est dans mes mains, & j'écrase la boue des hommes comme je disperse la poussière des Rois. --- Mon

Ange alors me fourit, & moins par frayeur que par indignation du blasphême, je me précipitai dans ses bras. --- Fut-il homme, lui demandai-je, & de tels monstres ont-ils jamais existé sur la terre? --- Oui, me répondit-il, & pour le malheur de l'humanité, il en existe encore. L'orgueil de celui que vous voyez commença sur les degrés du temple du Dieu que nous servons; il cessa d'être homme dans le parvis; il fut Démon dans le Sanctuaire; & il ne lui a manqué que le tems de se placer sur l'Autel. Tel est, ô mon fils, le danger de cet état que la Religion consacre, que ses ministres obligés à paraître plus parfaits, s'occupent rarement à le devenir, & que réglant souvent leur orgueil sur la nécessité des perfections, comme sur la crédulité de l'ignorance, ils laissent insensiblement transformer en

eux ce principe d'amour, en amour d'eux-mêmes, qui les conduit sans retour à leur perte.

§. 8.

Des apparences de l'amour conjugal & de leurs causes.

Si la propagation des hommes eût dépendu de la perfection de leur amour, leur race serait éteinte, & leur postérité ne subsisterait plus. La Providence a donc placé pour eux, jusques dans le désordre, des freins qui les arrêtent, qui les retiennent, & qui les fixent dans l'amour même qu'ils se sont formé. La société n'est, pour ainsi dire, remplie que de ces unions factices, qui ont toutes les apparences du véritable amour : parce que les affections extérieures peuvent s'accorder, quoique les affections

intérieures, qui constituent la plus grande partie de l'amour conjugal, n'aient aucun rapport entre elles. Les hommes ont également fortifié [cette harmonie partagée par des préjugés utiles, tels que ceux qu'un sentiment particulier de la reproduction d'eux-mêmes leur inspire, en attachant leur gloire à leur fécondité, & le devoir à l'éducation de ceux qui doivent hériter de leur nom, & les représenter un jour. Cette gloire réciproquement sentie, ce travail devenu commun, en forçant le concours des époux, en détermine une sorte d'unité, qui, sans rassembler toutes les douceurs, tous les plaisirs du véritable amour, a néanmoins une petite partie de ces avantages. Il peut même arriver que les convenances, qui les ont assortis, entretiennent l'union, qu'elles ont commencée, mais sans rapprocher les âmes. De-

là ces apparences de bonheur , qu'on croit appercevoir, chaque jour, dans l'intérieur privé des familles ; quoiqu'au fond il ne soit qu'une représentation passagere & stérile de celui que le seul amour vrai peut nous procurer. Les apparences de ce bonheur, en effet s'évanouissent en nous avec la vie ; & si elles nous suivent encore dans le monde des esprits , nous ne sommes pas longtemps sans nous y convaincre que l'homogénéité des affections extérieures n'a qu'une stabilité d'occasions ; & que l'occasion ne subsistant plus , l'antipathie des affections intérieures nous dominant à son tour , l'apparence cesse avec l'objet qui la détermine. --- L'homme, dans ce nouvel état, n'a plus la vérité en son pouvoir , pour l'obscurcir , ou la dissimuler ; mais il est entièrement au pouvoir de la vérité , qui montre à tous les

yeux, ses qualités, ses propensions, ses défauts, ses vertus ou ses vices. Ces amans perfides, ces amis trompeurs, ces adulateurs des Rois, porteront sur leur front l'empreinte du mensonge; couverts de honte & tourmentés par leurs remords, les reproches de ceux qu'ils auront séduits, ajouteront encore à leurs supplices. Eloignés l'un de l'autre, par une entière connaissance de la différence de leurs affections, contraints de redescendre à l'amour d'eux-mêmes, pour en emprunter la haine & l'exécration, ils la vomiront jusques dans le sein que leur artifice avait caressé. Cruellement rapprochés par la nécessité de se connaître, & par le désir de se vanger, ils rompent tôt ou tard, les nœuds funestes d'un amour imposteur ou les liens coupables d'une amitié perfide.

Comme l'amour conjugal peut souvent se rencontrer sous une autre forme que celle qui lui est propre , de même la représentation ou le simulacre de cet amour peut nous tromper encore jusques dans les apparences d'une union , qui n'est établie ni sur des rapports intérieurs , ni sur des affinités extérieures , ni sur aucun autre principe de concordance & d'harmonie. Nous ne devons , à la rigueur , regarder la forme que les loix divines & humaines ont donné aux nœuds du mariage , que comme un moyen de nous rendre plus précieuse la nécessité de nous unir , & pour donner une sanction de plus aux nœuds que nous contractons en nous abandonnant à notre amour , qui , tant qu'il conserve la pureté de son essence , est , par sa spiritualité , la chaîne immédiate de la sagesse , & de toutes les perfections de

l'humanité. C'est dans le don de deux cœurs qui se conviennent, comme dans le pacte mutuel de leur volonté, que consiste le premier acte de sa puissance. Ce don, ce pacte de consentement réciproque, entant qu'émanés du vrai principe de l'amour, n'en constituent pas moins, indépendamment des formes, une union sainte & sacrée, qui, quoique secrète, mystérieuse & voilée sur la terre, y laisse son voile avec la dépouille des époux, pour se produire dans le nouveau monde, avec tout son éclat. J'y ai moi-même entretenu des Princes & des Rois, qui, asservis comme leurs sujets aux préjugés & aux usages, contrariés & contraints par la majesté de leurs rangs ou par des convenances d'état, n'avaient jamais laissé échapper de leur cœur le secret de leur amour; ils m'ont appris que ce n'est pas aux flambeaux

beaux des Autels que doit s'allumer le premier flambeau de l'hymen ; & jusqu'où les époux , qui recherchent le véritable amour , doivent être scrupuleux & délicats sur la discussion des motifs, qui les en dispensent , pour ne pas s'exposer aux suites malheureuses d'un coupable abandon, qui replacerait ces tristes victimes de l'inconstance , & du regret dans l'ordre de ces êtres méprisables, que la société réprouve ; parce qu'ils en dérangent l'harmonie , en substituant l'amour adultere à l'amour pur, & un concubinage funeste aux nœuds sacrés & respectables de l'hymen.

Traversant un jour un des Cieux de l'Orient, j'aperçus sept femmes qui, couchées mollement sur des lits de roses , que sans doute leurs époux avaient préparés pour les y faire attendre plus agréablement leur retour, s'entretenaient

de leur bonheur. Une source pure formait un bassin à leurs pieds, & jusqu'aux Zéphirs, d'accord avec ses ondes, craignaient d'agiter leur surface pour les y laisser contempler leur beauté. Comme j'avais entendu qu'en raisonnant entre elles sur l'amour conjugal, elles rapportaient ses délices à la sagesse, je m'avançai timidement, & j'obtins d'elles les nouveaux éclaircissemens que je désirais. Qu'est-ce donc que la sagesse, leur demandai-je ? C'est, me répondirent elles, d'interroger continuellement son cœur, sur le principe d'un sentiment, qui ne s'y détruit jamais ; c'est de chercher dans ce premier sentiment qui nous fut donné, l'intention de l'Être suprême, qui nous le donna. C'est de se régler sur cette intention, pour remplir sa destinée ; & c'est, en un mot, la remplir, que de chercher sans relâche dans

l'amour même ce degré de perfection, qui abîme nos âmes, & qui nous confond avec l'objet que nous aimons. L'homme a la sagesse de l'entendement, comme nous la sagesse de volonté. C'est par une action & une réaction continue de ces deux qualités, qui nous sont propres, que nous parvenons par degrés au centre heureux d'unité à laquelle des jouissances délicieuses ont déjà préparé nos cœurs. — Elles finissaient de parler, lorsqu'un enfant au regard de la colombe, & brillant comme l'aurore, qui commence à paraître, s'avança jusqu'à moi, & me dit : Portez la vérité aux habitans de votre monde & vous aurez posé les premiers fondemens de la nouvelle Jérusalem. Un globe de feu vint alors se former en couronne sur son front, & je ne le vis plus.

Quelques jours après , l'envie de m'instruire m'ayant encore ramené dans le même endroit , j'y retrouvai les sept épouses qui n'avaient pas encore cessé de s'entretenir de leur amour. Chaque feuille de rose avait produit sa tige, chaque tige avait produit ses branches , chaque branche avait produit ses fleurs. Cette source glorieuse d'avoir porté sur son onde l'image de leurs attraits, formait déjà un lac spacieux dont les ondulations toujours dirigées de leur côté, semblaient , en venant mourir à leurs pieds , leur redemander encore cette faveur.

Je m'approchai d'elles , comme la première fois , & je leur dis : O femmes heureuses ! j'ai redit aux femmes de notre monde les secrets de votre bonheur ; je leur ai fidèlement rendu les leçons que vous aviez bien voulu me lais-

fer puiser dans les trésors de votre sagesse ; je leur ai parlé des délices de cet amour , qui exclut tout sentiment coupable , tout désir criminel , toute concupiscence étrangere ; parce qu'il fixe notre ame dans les voies de la félicité. — Elles ont ri de mes discours ; j'ai paru à leurs yeux un insensé , & j'ai passé dans leur esprit pour un enthousiaste ridicule , qui cherchait à persuader les visions de sa folie , les rêves de son imagination & les délires de son cerveau. A peine , ont elles ajouté , croirions-nous aux plaisirs mêmes de la jouissance ? puisqu'il est rare que nous la partagions ; & que le plus souvent , la complaisance nous arrache ce que nous sommes entierement fâchées d'accorder : Et vous voulez que nous croyions à vos chimeres ! & vous voulez que nous regardions l'amour conjugal comme le pre-

mier de tous les biens ! & vous voulez nous persuader que ce nouveau système d'affection est par-dessus tout, le principe de toute sagesse. Allez, retournez à ces épouses mystiques ; allez charmer leur langueur en entretenant leur folie ; & croyez donc qu'il y a plus de sagesse dans notre monde que dans celui d'où vous prétendez revenir. Parce que ce divin principe est déjà corrompu dans leurs cœurs , elles ne vous ont pas compris , me dirent-elles , vous n'avez trouvé que des âmes refroidies , dans lesquelles les feux du véritable amour sont éteints , ne vous rebutez pas. Laissez-en sur la terre des traces après vous ; parce que les enfans de la nouvelle Jérusalem les recueilleront un jour. Aussitôt leurs époux arriverent , & me présentèrent des fruits dont les uns étaient d'une saveur sans égale , & les autres remplis

d'amertume. Que leur différence, me
dirent encore ces époux fortunés, soit
une preuve pour vous, que jusque dans
l'absence même, la pensée nous unit.
Quoiqu'éloignés d'elles nous communi-
quions ensemble, & pour ajouter encore
aux instructions qu'elles vous donnaient,
souvenez-vous en contemplant la beauté
des ces fruits, qu'en charmant égale-
ment vos regards, ils font l'image de
l'amour qui porte en lui le poison ou la
vie. Leurs tendres moitiés se précipi-
terent alors dans leurs bras; & l'enfant
que j'avais déjà vû redescendit du Ciel
sur un nuage enflammé, dont il les
couvrit sans doute pour dérober à mes
yeux le reste de leurs plaisirs. ---

§. 9.

*Des nœces, des secondes nœces &
de la polygamie.*

Les coùtumes, les préjugés & les usages, auxquels on a assujetti l'amour conjugal, jusques dans ses apparences, tiennent encore à la dignité de son principe. Il était juste que l'homme en reconnaissant ce sentiment d'union comme le plus respectable & le plus utile à la propagation de l'espèce humaine, par conséquent le plus nécessaire à la société, forma autour de lui cette barriere imposante, qui nous force au respect pour les nœuds que nous voulons contracter. De-là l'établissement des nœces & des différentes cérémonies du mariage chez tous les peuples; de-là cette recherche abandonnée au mari pour le choix d'u-

ne épouse; de-là ces raisons d'honnêteté publique & de décence qui forcent ces dernières au silence jusques dans leurs desirs; & qui, en leur permettant de désirer, ne leur permettent pas de prévenir. De-là ces gages frivoles & ces dons sans valeur des amans, auxquels la main qui les reçoit, comme celle qui les fait, attache tant d'importance & tant de prix; de-là ce consentement en quelque sorte regardé aujourd'hui comme indispensable & nécessaire, dont un jeune cœur s'autorise pour s'avouer à lui-même son penchant en le travestissant aux yeux d'autrui sous les couleurs de l'obéissance aux volontés de ses parens; de-là enfin cette intervention des Ministres de la Religion, qui, dispensateurs, selon eux, des bénédictions du Ciel, pour donner une sanction nouvelle aux nœuds de notre hymen, nous

ont forcés à venir les ratifier jusqu'aux pieds des autels. —

Les secondes nœces en s'éloignant encore plus du vrai principe d'amour qui s'y rencontre si rarement, ne sont plus elles-mêmes aux mêmes degrés de nos idées. La honte quelquefois y remplace la pudeur, & comme les époux qui convolent à de secondes nœces, ne peuvent plus s'attendre à la fleur du plaisir, de même leur ame languissante dans les nœuds qui l'enchaînent, en supporte-t-elle longtems la durée sans regrets, à moins que, par un bienfait du Ciel, ce nouveau nœud qui les rassemble, ne soit pour eux la vraie rencontre de leur cœur. Mais si l'homme est si peu délicat, dans les motifs qui déterminent un premier engagement; il est encore bien plus rare de le voir une seconde fois enchaîné des mêmes nœuds par un principe

plus parfait : aussi la mort qui le dépouille, pourrit avec lui, ses liens dans le tombeau. Réduit dans un nouveau Ciel à la spiritualité de son essence, il voit l'amour tel qu'il doit être, & cherchant alors l'amour dans l'amour même, il purifie son cœur dans de nouveaux desirs ; & selon que ce premier principe d'amour a plus ou moins perdu, il retrouve ou plutôt ou plus tard, l'objet qui les a fait naître.

La polygamie qui avait besoin peut-être du frein de nos coutumes, de nos préjugés & de nos usages, pour ne pas être du goût général des siècles de corruption, est tellement en opposition avec les principes de l'amour conjugal, qu'à juger seulement ici-bas de la condition des peuples barbares, qui s'y soumettent, il est aisé de juger du désordre qu'elle entraîne, & des abîmes où elle

conduit. Ces monstrueux abus, malgré les loix qui les autorisent, n'en sont pas moins les fléaux destructeurs de l'humanité, qui perd, chaque jour, dans ces climats sauvages, en croyant y gagner; parce que ce principe d'amour divisé, en multipliant les esclaves du sexe qui domine, en cherchant encore à se réunir à celle qui a la partie la plus considérable de son tout, laisse les autres pour l'ordinaire dans un état passif, qui les conduit insensiblement à la langueur qui les dessèche, après les avoir longtems brûlées du feu violent de leurs desirs. En effet, la polygamie est née de la luxure, s'entretient de la luxure, retourne à la luxure, ne cherche & ne connaît que la brutalité du plaisir. Elle connaît encore moins ces tendres épanchemens, ces affections précieuses, ces sentimens délicats, qui semblent ména-

ger , préparer & disposer la jouissance ; elle ignore enfin ces secrets merveilleux de l'amour pur , qui , en rapprochant , resserrant & unissant nos ames , nous font désirer dans ces momens délicieux de les voir unies & confondues pour toujours. Cependant en déplorant le sort de ceux qui vivent sous ses loix , ne les condamnons pas ; parce que le Ciel qui a permis jusqu'au soulèvement de ses premiers enfans , dans les abominations de leur idolatrie , excuse encore aujourd'hui l'inconséquence de tous les cultes , dans ceux qu'il n'a pas fait naître dans le sien , pourvu qu'il n'y ait que l'homme extérieur de corrompu , & qu'il lui reste encore une étincelle de sa spiritualité , pour régénérer son principe , & rallumer sous un nouveau Ciel , le feu sacré du véritable amour. —

J'étais un jour occupé à rappeler dans ma mémoire tout ce que j'avais vû à différentes fois dans le monde des esprits, lorsque tout-à-coup je me vis environné d'un météore, qui se divisant, autour de moi, en différens globes de lumiere, plus ou moins éclatans les uns que les autres; je me sentis transporté par un phénomène qui m'avait été jusqu'alors inconnu. A l'entrée d'un palais magnifique dans son architecture & plus précieux encore par le marbre & le porphyre, dont il était bâti, nombre de jeunes gens paraissaient accourir des quatre parties du monde, avec le même empressement; je joignis un d'entr'eux, & lui ayant demandé le sujet, qui les rassembloit & la destination d'un si bel édifice, il m'apprit que c'était une école de sagesse, où chaque jour à la même heure on discutait quelque nou-

veau principe de vérité, devant des anciens plus instruits & plus graves, qui décidaient & qui prononçaient à la gloire de ceux qui en approchaient le plus. La porte s'ouvrit, chacun entra, & je suivis. L'intérieur répondait à l'élégance du dehors; tout y paraissait sublime pour le goût, merveilleux pour la richesse & sans égal pour la majesté, qui se trouvait jusques dans les moindres détails d'un endroit consacré à l'institution de la sagesse — Sous une estrade surmontée d'un double dais était un vieillard, qui s'étant levé avec dignité, proposa pour la question du jour, la définition de notre ame, en désignant en même tems, & par ordre, tous ceux qui devaient répondre.

Le premier des Candidats qui devaient parler, s'étant placé sur une estrade inférieure à celle du maître, il

confessa ingénument que la difficulté de la demande lui prouvait encore l'imperfection de ses idées; je ne crois pas, ajouta-t-il, que l'intelligence la plus parfaite puisse entièrement définir son essence; parce que je regarde son principe comme un secret que la Divinité a caché profondément dans les trésors de ses mystères. Je ne répéterai, dit un second, que ce que je viens d'entendre; & laissant à celui qui devait lui succéder l'explication du théorème, il quitta la place, en avouant comme le premier, son insuffisance. Je ne connais de notre ame, dit un troisième, que l'espace qu'elle occupe & les effets qu'elle y produit. Cet espace est le cœur, où le sang toujours actif porté tour à tour & rapporté, vient puiser dans ce centre qui la renferme, les émanations de cette essence, qu'il distribue dans toutes les

les parties de notre individu, & qui, selon la constitution particuliere & propre à chacun de nos organes, s'y développent plus ou moins, selon qu'ils sont plus ou moins disposés à fixer & contenir ses influences. Ainsi voit-on telle partie de notre être n'en retenir qu'un principe de vie neutre & insensible ; telle autre n'en conserver que la sensibilité & la chaleur ; telle autre enfin en rassembler assez, pour avoir trompé la Philosophie sur son foyer, en ne reconnaissant que le cerveau pour le premier siége de nos idées, sans considérer que ces influences accumulées ne s'y spiritualisent qu'en proportion des dispositions plus parfaites, qui les arrêtent & qui les fixent. — Deux autres encore s'accorderent sur cet espace qui la renferme, en ajoutant que l'ame du premier homme ayant été formée du souffle

de la Divinité, elle avait été transmise d'âge en âge, des peres aux enfans, par le nouveau mystere d'une nouvelle émanation, qui entant que dérivée d'un principe divin, & par conséquent incorruptible, n'admettait aucun changement, aucune diminution, aucune altération dans son essence. Approfondissez encore, reprit celui qui présidait, les causes de votre spiritualité, & vous parviendrez un jour, comme nous, à la connaissance des vérités célestes. Les prieres, les instances, les sollicitations n'en purent obtenir davantage, & l'on se sépara.

Dans un autre tems, j'entendis discuter, dans le même lieu, les charmes du beau sexe, & les graces de la beauté. — On y demandait entr'autres, si la femme qui entretient son amour-propre par la jouissance de ses attraits, était

encore capable d'aimer? Cette nouvelle question ne fut pas plutôt proposée, que trois femmes se présentèrent, en réclamant le droit de décider d'une chose qui les regardait. Elles furent admises au débat, mais à la condition de ne répondre qu'après qu'elles auraient écouté. La première conclusion fut donc que la femme en soi, n'étant qu'une affection d'amour, que la beauté étant la forme de l'affection, comme l'envie de plaire l'effet de la beauté, il était non-seulement permis aux femmes de jouir intérieurement du plaisir d'être belles, mais encore que c'était retrancher de leur essence, que de leur ôter ce sentiment de leurs charmes; parce que l'indifférence d'une femme pour ce qui peut la faire aimer, suppose toujours en elle l'indifférence pour être aimée. La seconde conclusion fut que dans

les nœuds de l'hymen une femme ne pouvait plus se permettre cette jouissance, abstraction faite de son mari ; parce que si ses attraits avaient été les principes éloignés de son bonheur , ce n'était qu'entant que l'envie de plaire avait rencontré dans son cœur la disposition d'aimer ; que par conséquent ces deux principes rapprochés l'un par l'autre , ne pouvaient plus souffrir de jouissance séparée , après s'être réciproquement confondus. ---

Les femmes parlèrent à leur tour , & s'applaudirent entr'elles de ce qu'on n'avait pas tout dit ; vous avez refusé de nous entendre , ajoutèrent-elles , & nous nous taisons maintenant ; vous saurez seulement que l'amour nous met dans vos avantages & dans vos droits ; que s'il vous transporte , s'il vous soumet nos volontés , il nous soumet également vo-

tre intelligence, & qu'enfin c'est par elle que nous pouvons sentir jusqu'où nous sommes aimées ; jusqu'où nous vous aimons ; tandis que vous pouvez à peine définir vous-mêmes jusqu'où vous nous aimez. -- Une voix, qui se fit entendre, confirma ce qu'elles avaient dit. Elles disparurent ainsi au grand regret de ceux qui brûlaient d'en savoir davantage.

§. 10.

Caractères de l'amour conjugal dans la jalousie des époux & leur tendresse pour leurs enfans.

Il ne faut pas confondre la jalousie qui tient au véritable amour, avec ce caractère dangereux de défiance & de soupçon à qui tout fait ombrage, & qui produit par un tempérament bilieux,

porte indifféremment sur tous les objets qui l'intéressent, le vice de sa constitution & l'acreté de son principe. La jalousie de l'amour est une flamme qui se renouvelle, & qui s'excite par le vent qui la contrarie; c'est un feu qui retrouve une nouvelle force, une nouvelle ardeur dans son élément contraire, pourvû que la surabondance ne détruise pas son activité. C'est un sentiment tendre & délicat qu'on peut appeller le défenseur & le gardien de l'amour; c'est enfin entre deux époux, qu'un moment d'erreur a divisé, le nœud qui reste à l'offensé pour retenir encore le coupable. Jusques dans ses agitations, dans ses transports, c'est moins l'envie d'attaquer que l'intérêt de se défendre, qui la détermine; bien différente de ce sentiment impérieux qui associe, dans l'amour impur, la haine, la vengeance &

la fureur contre l'objet de l'infidélité ;
ses premières armes sont des caresses ,
les secondes sont des larmes & ses der-
niers efforts sont de tendres reproches,
qui éteignent souvent la vie dans la
source douloureuse qui les a produits,
sans effacer en expirant le souvenir de
l'infidèle. ---

Cette sorte de jalousie est donc à
juste titre un sentiment naturel entre
deux cœurs véritablement unis par l'a-
mour ; parce que l'amour sur la terre
n'a pas encore vécu sans alarmes , &
que la possession d'un bien délicieux
n'a pas encore existé pour nous sans
la crainte de nous le voir ravi.

Tel qui fait gloire de son insensi-
bilité sur l'apparence de l'outrage , tel
qui cherchant lâchement ses avantages
dans le trafic honteux de ses droits ,
paye son aïssance par l'opprobre & son

bien-être par l'infamie ; tel enfin qui n'attribuant qu'aux préjugés la honte de l'affront, dédaigne, brave & méprise l'atteinte qu'il fait à notre honneur ; ce sentiment que je dépeins n'est pas fait pour leur cœur, sa source est déjà corrompue dans leur sein ; son principe est pourri dans leur ame , leur jouissance est coupable , leur plaisir criminel , leur existence impure , leur spiritualité presque détruite , & souvent ce qu'il en reste après eux ne sert qu'à commencer leur supplice & quelquefois à perpétuer leurs peines & leurs tourmens.

L'amour conjugal a encore un caractère qui lui est propre , & qui prouve également sa vérité ; c'est ce sentiment d'affection & d'entrailles qui nous force à chérir nos enfans ; c'est cette tendresse commune , & en même tems si précieuse , qui naît de cet amour ,

pour l'entretien & la conservation de leur existence. C'est cette magnésie de notre sang , qui , comme une source d'eau vive , qui porte sans cesse ses ondes sur les traces de celles qui font sorties de son sein , fixe , rassemble & réunit tous nos soins , toutes nos caresses , tous nos sentimens , sur les fruits attendrissans de notre amour.

La Providence , en plaçant pour la conservation de ses œuvres dans la sphère universelle des êtres , ce sentiment de réunion, d'attraction & d'amour qui leur est commun à tous , y plaça également ce sentiment d'affection qui veille aux fruits de leur reproduction , & qui se retrouve dans tous les règnes de la nature , au point de ne pouvoir l'y méconnaître. Jusques aux plantes , jusques aux fleurs , marquent dans les replis ingénieux d'une étamine préparée de la

partie la plus pure de leur substance , le duvet où repose mollement le germe de leur fécondité ; jusqu'aux animaux les plus féroces nous retracent également l'image d'un sentiment si doux ; parce que comme dans l'ordre de la création rien ne fut formé sans le désir de se reproduire , rien n'existe sans le sentiment intérieur de la conservation de ce qu'on a produit. C'est néanmoins dans les différentes nuances de ce sentiment qu'il faut chercher celui qui devient le caractère précieux de l'amour conjugal, puisqu'il est universellement répandu , & que plus ou moins parfait c'est peut-être de tous ceux qui sont en nous , celui qui ne se dénature jamais entièrement ; puisqu'il fut établi par le Créateur pour veiller à la création successive & à la propagation générale de tous les êtres. Il faut encore distinguer sa spiritualité ,

qui le rapporte au véritable amour , avec lequel il se confondit. Cette simple conséquence du seul plaisir de se régénérer , que la Providence a sensiblement placée dans la nature de toutes choses , d'où l'on doit distinguer également l'affection relative à son principe , est celle qui ne se rapporte simplement qu'aux conséquences communes à tous les êtres qui existent pour y participer. C'est dans l'examen de ses nuances , qu'en rencontrant généralement ce sentiment d'attachement on s'apercevra de la différence de ses effets & de ses causes. Celles qui sont particulières à l'affection qui dérive du véritable amour , naissent d'un attrait de l'innocence , pour ce qui lui rappelle son image. On aime alors sans l'objet de soi-même , & les époux sensibles & délicats sont seuls capables de rencontrer dans leurs caresses pour

leurs enfans , la différence qui se trouve entre le panchant de leur cœur & le mouvement de la nature. Toute acception , toute préférence , toute inégalité est encore un crime du sang , & par conséquent , le vice secret des nœuds qui nous unissent. Comme cette inégalité dans le partage de l'affection est déjà la distribution d'un cœur corrompu , il est ordinaire qu'elle corrompe celui qui en est l'objet. Telle est souvent la première cause du désordre de l'ingratitude & de l'oubli de nos enfans , qui , refusant d'acquitter à leur tour par la reconnaissance , les avances de notre faiblesse , flétrissent nos derniers momens par les remords de notre injustice & les larmes qu'ils nous font répandre.

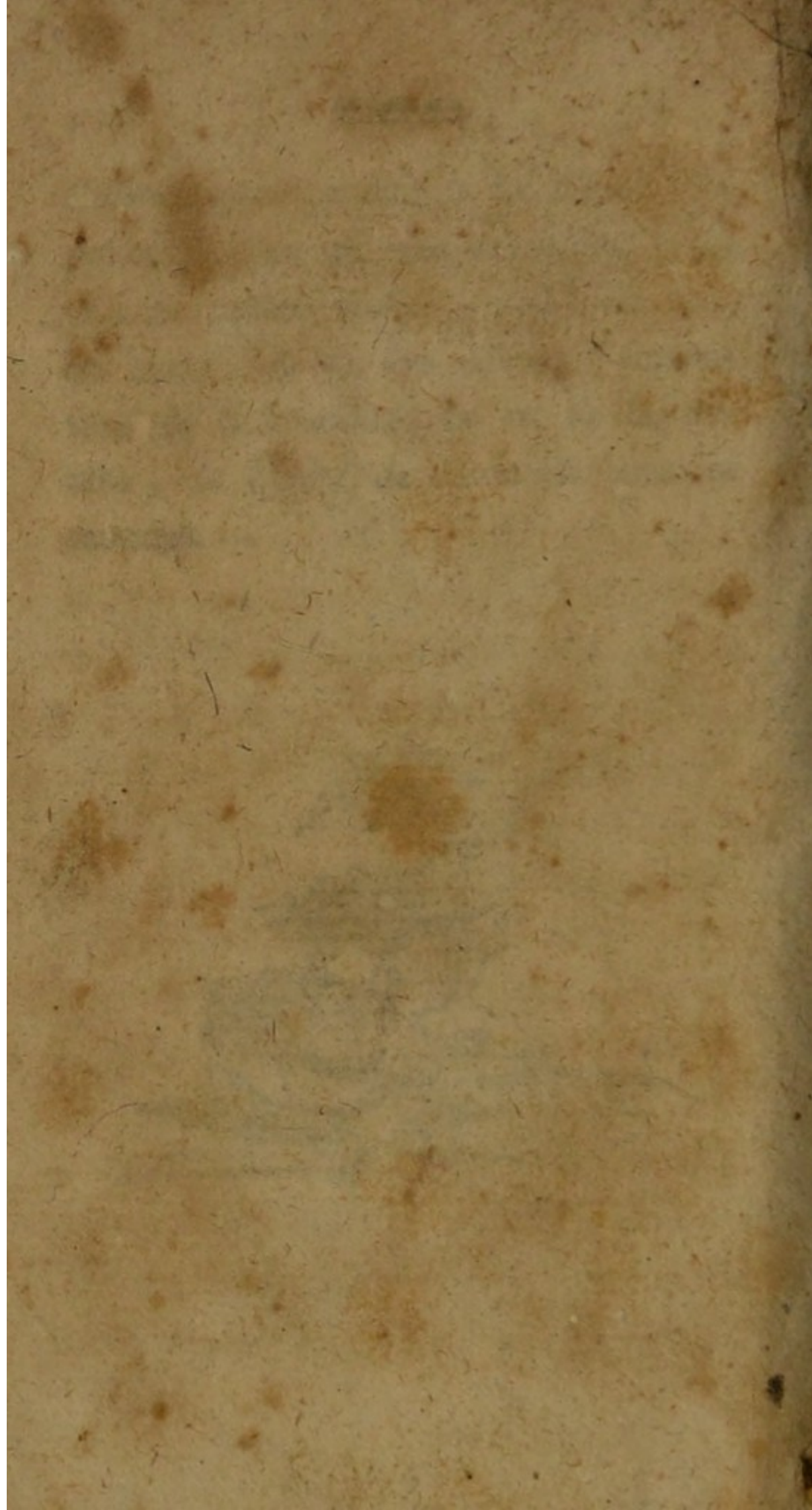
D'après tout ce que je viens d'écrire , que me reste-t-il à conclurre ?

finon qu'il n'est pour nous qu'un seul & unique bonheur dans tous les mondes ; que ce bonheur vient du bien ; que ce bien vient de la vérité ; que la vérité vient de ce principe incompréhensible de sagesse , qui unit dans tous les cœurs le désir de s'unir & le besoin d'aimer ; que la perfection de notre être entant que substance divisée en foi, dépend de notre application constante à la recherche de l'objet , auquel nous devons nous unir ; que c'est dans la rencontre heureuse de cet objet , & dans ce point seul de réunion qu'existe essentiellement le véritable amour , l'amour conjugal, l'amour pur , qui est seul , comme je l'ai assuré , comme je l'assure encore , d'après ce que j'ai vû , d'après ce qui m'a été révélé dans la sphere des intelligences célestes , le terme de notre

destinée pour arriver à la félicité suprême ; qu'en un mot cet amour principe de toutes choses , trésor de tous les biens , est en son essence l'émanation de la Divinité , la vie de la nature , & l'unité de l'ame de tous les mondes. ---







Charles
X

